MARQUÉS DE SAN JUAN
DE PIEDRAS ALBAS
EX LIBRIS

# Du Culte que l'Église rend à Sainte Thérèse de Jésus,

## dans la Messe du 15 Octobre,

par le chan^ne Stanislas Spis,

Docteur en théologie, professeur de théologie et d'Ecriture-Sainte à l'université Jagellonne de Cracovie, confesseur ordinaire des Carmélites déchaussées (rue Lobzowska), de la même ville.

Opuscule écrit à l'occasion du 300^e anniversaire de la mort de sainte Thérèse de Jésus, suivi d'une consécration à la Sainte, de plusieurs de ses poésies et de ses avis.

*Sapientiam ejus enarrabunt gentes et laudem ejus enuntiabit Ecclesia.* (Eccl., xxxix.)
Les nations publieront sa sagesse et l'assemblée sainte célébrera ses louanges.

Société de Saint-Augustin,
Desclée, De Brouwer et Compagnie.
RUE ROYALE, 26, LILLE (Nord).

# Du Culte que l'Eglise rend à Sainte Térèse de Jésus, dans la Messe du 15 Octobre.

S. Teresa, ora pro nobis.

# Du Culte que l'Église rend à Sainte Thérèse de Jésus,

## dans la Messe du 15 Octobre,

par le chan^ne Stanislas Spis,

Docteur en théologie, professeur de théologie et d'Ecriture-Sainte à l'université Jagellonne de Cracovie, confesseur ordinaire des Carmelites déchaussées (rue Lobzowska), de la même ville.

Opuscule écrit à l'occasion du 300^e anniversaire de la mort de sainte Thérèse de Jésus, suivi d'une consécration à la Sainte, de plusieurs de ses poésies et de ses avis.

*Sapientiam ejus enarrabunt gentes et laudem ejus enuntiabit Ecclesia.* (Eccl. xxxix.)
Les nations publieront sa sagesse et l'assemblée sainte célébrera ses louanges.

Société de Saint-Augustin,
Desclee, De Brouwer et Compagnie.
RUE ROYALE, 26, LILLE (Nord).

Tous droits réservés.

## Approbation de l'Evêché de Cracovie.

DANS le manuscrit intitulé « *Du culte que rend l'Église à sainte Térèse de JÉSUS etc.* » le Chanoine Stanislas Spis, Professeur à l'université Jagellonne, explique avec étendue et solidité la signification de chacune des parties de la Messe pour la solennité de Ste Térèse. En lisant ces pages pleines d'intérêt l'on ne peut s'empêcher de répéter ces paroles des Saintes Écritures: « Que Dieu est admirable dans ses Saints ! » C'est pourquoi, afin que Dieu soit glorifié dans sa servante sainte Térèse, et que la dévotion envers cette Séraphique Vierge se répande de plus en plus dans le cœur des fidèles, nous jugeons que ce petit ouvrage mérite l'impression.

Cracovie, 2 décembre 1882.

*Signé :* PHILIPPE GOLASZEWSKI,
Censeur.

Imprimatur.

✠ ALBINUS, Episc.

## Avant-propos de S. E. le Cardinal Dechamps, Archevêque de Malines.

CE TRAVAIL a paru à Cracovie, à l'occasion du 300me anniversaire de la mort de sainte Térèse. Il est l'œuvre d'un pieux et savant prêtre, le chanoine Stanislas Spis, docteur en théologie, professeur à l'université jagellone, confesseur ordinaire des Carmélites déchaussées. Cette brochure a été accueillie en Pologne avec bonheur. Elle y a réveillé la dévotion des fidèles envers la séraphique réformatrice du Carmel. Nous en recommandons vivement la traduction française, afin qu'elle soit répandue en Belgique et en France par les âmes dévouées à sainte Térèse. Elles feront ainsi mieux connaître et mieux invoquer cette grande sainte, que l'Église a tant exaltée.

Malines, 21 mars 1883.

VICT. AUG. Cardinal DECHAMPS,
Arch. de Malines.

# Du culte rendu par l'Église à sainte Térèse de Jésus dans la messe du 15 octobre.

PERSONNE n'ignore la pensée ni le jugement de l'Église sur sainte Térèse. En l'élevant au rang des saints — en confirmant sa Réforme de l'Ordre du Carmel, et pour les religieux, et pour les religieuses, — en recommandant aux fidèles « la céleste doctrine » de ses écrits mystiques, la Ste Église fait assez connaître son sentiment sur la vie et les travaux de cette séraphique Vierge. La Messe qui se trouve au Missel carmélitain pour la solennité de la fête de sainte Térèse, jette encore une grande lumière sur cette matière. Car, selon l'avis des écrivains ecclésiastiques : « *Formula precandi est lex credendi* (1), » et le plus souvent ces

1. « La formule de prière est l'enseignement de la croyance, » c'est-à-dire

auteurs puisent dans la sainte liturgie les preuves dont ils appuient l'enseignement de la foi et de la morale. Suivant donc ce principe, que dans les prières de la Sainte Église l'on peut voir clairement sa pensée et sa croyance, il nous sera facile de montrer, par la Messe du jour de sainte Térèse, quelle gloire et quels honneurs l'Église rend à cette grande sainte.

## Introit.

**Dedit ei Dominus sapientiam et prudentiam multam nimis/et latitudinem cordis quasi arenam/quae est in littore maris.**

Le Seigneur lui a donné une sagesse et une prudence prodigieuses et un esprit capable de s'appliquer a autant de choses qu'il y a de grains de sable sur le rivage de la mer.

**Ps. 97. Cantate Domino canticum novum/quia mirabilia fecit.**

Ps. Chantons au Seigneur un cantique nouveau, parce qu'il a fait des choses admirables.

**Gloria Patri.**

Gloire soit au Père, etc.

que par les prières que la Sainte Église recommande l'on peut connaître ce qu'elle croit et enseigne.

VOILA ce que nous lisons au commencement de l'Introït de cette Messe : « *Dedit ei Dominus sapientiam et prudentiam multam nimis et latitudinem cordis quasi arenam, quæ est in littore maris.* — Le Seigneur lui a donné une sagesse et une prudence fort grandes et une étendue de cœur aussi large que le sable qui est au rivage des mers. » Ce qui signifie que Dieu a enrichi sainte Térèse de grands dons, et de cœur et d'intelligence, qu'Il lui a donné en partage une haute sagesse et une prudence rare, un cœur porté aux choses nobles et élevées, l'ayant choisie pour de grands desseins qu'Il voulait accomplir par elle dans son Église.

Plusieurs siècles avant la naissance de sainte Térèse, de saints et savants personnages reconnaissaient le besoin de plusieurs réformes dans l'Église de Dieu. Les conciles, tant généraux que provinciaux, publiaient cette nécessité dans le monde entier. Au seizième siècle, quand ce besoin de réforme se faisait le plus fortement et le plus généralement sentir, et quand des hom-

mes sans mission de la part de Dieu ni de son Église, sans esprit apostolique, sans sainteté de vie, s'érigèrent en réformateurs de l'Église, et par leurs fausses et perverses doctrines augmentèrent les ruines de la foi et la corruption des mœurs dans le cœur des populations, Dieu suscita des hommes selon son cœur et leur confia la tâche de rendre à l'Église son antique splendeur en réparant les ravages qu'y avaient faits l'hérésie et la démoralisation qu'elle entraîne après elle.

Saint Ignace, fondateur de la Compagnie de JÉSUS, fut l'un de ces hommes ; mais Dieu donna aussi une part de cette œuvre à une femme, et cette femme fut sainte Térèse. La mission qui lui échut, fut de renouveler dans le plus ancien des Ordres, dans l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, l'esprit de prière et de pénitence, et de lui rendre ainsi sa beauté primitive ; comme aussi de relever, de répandre et de perfectionner dans la Sainte Église la connaissance de la théologie mystique, cette vraie science des saints. En effet, chose étonnante pour

la raison humaine ! Dieu choisit toujours pour ses plus grands desseins des instruments faibles et incapables selon le monde, comme l'assure saint Paul (I Cor. I. 26, 27) : « Peu qui « fussent sages selon la chair, ou puis- « sants ou nobles. Mais ce qui est in- « sensé selon le monde, Dieu l'a choisi « pour confondre les sages ; et ce qui « est faible selon le monde, Il l'a choisi « pour confondre ce qu'il y a de plus « fort. » Ce que des hommes savants et influents selon le monde, ce que les généraux même de l'Ordre du Carmel ne purent effectuer, une pauvre et humble religieuse parvint à l'exécuter du fond de sa silencieuse petite cellule. Elle réussit à renouveler le premier esprit dans son Ordre, et quoique dénuée de tout secours humain, fonda de son vivant trente-deux couvents de la stricte observance, parce que le Seigneur l'avait choisie pour cette œuvre, et avait enrichi son âme de tous les dons nécessaires, comme nous le lisons dans l'Introït, c'est-à-dire de sagesse, de prudence et d'un cœur grand et élevé.

Le verset de l'Introït est tiré du

Psaume 97 : « *Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit.* — Chantez au Seigneur un cantique nouveau, parce qu'il a fait des choses admirables. » En vérité ! ce sont là d'admirables merveilles, qu'une humble Vierge devienne une illustre Réformatrice et la plus grande Maîtresse spirituelle de toute l'Église. C'est elle qui a le mieux connu, et le plus clairement décrit les plus profonds secrets des âmes et les voies mystérieuses et inconcevables par lesquelles Dieu les fait passer, pour les purifier et les disposer à s'unir étroitement à Lui ; de telle sorte que les livres que cette sainte a écrits, jettent dans l'étonnement les hommes les plus savants, et que ceux même qui sont hostiles à l'Église ne peuvent lui refuser une juste admiration.

## Oraison.

**Exaudi nos Deus salutaris noster : ut sicut de Beatae Teresiae Virginis Tuae et Matris nostrae festivitate gaudemus ;** Exaucez-nous ô Dieu notre Sauveur : afin que, comme la solennité de Votre Bienheureuse Vierge Térèse notre Mère nous rem-

ita cœlestis ejus doctrinæ pabulo nutriamur et piæ devotionis eruditamur affectu. Per Dominum nostrum.

plit de joie, nous soyons aussi nourris de sa céleste doctrine et y puisions les sentiments d'une tendre dévotion. Par J. C. N. S.

L'ORAISON que nous récitons après l'Introït, le jour de la fête de sainte Térèse, renferme la plus entière et la plus éclatante approbation de ses écrits.

L'Église, en effet, met dans la bouche de ses prêtres et de tous les fidèles cette prière : « *Ut cœlestis ejus doctrinæ pabulo nutriamur et piæ devotionis eruditamur affectu.* — Faites, Seigneur, que nous soyons nourris de sa céleste doctrine et que nous y puisions les sentiments d'une tendre piété. » De semblables prières ne se trouvent au Missel que pour les fêtes des apôtres ou des docteurs. La sainte Église ne pouvait mieux recommander les œuvres et les écrits de sainte Térèse que par ces paroles ; et il nous est facile après cela de comprendre, pourquoi tant de saints et savants écrivains ont révéré sainte Térèse à

l'égal des plus grands docteurs de l'Église.

Cette oraison justifie donc pleinement le glorieux titre de docteur de l'Église plus d'une fois donné à notre sainte.

L'ÉPITRE désignée pour la Messe de la fête de sainte Térèse est tirée du livre de la Sagesse. (Lib. Sap. VII. 7-14.)

## Epître.

**Optavi et datus est mihi sensus: et invocavi/ et venit in me spiritus Sapientiae; et praeposui illam regnis et sedibus/ et divitias nihil esse duxi in comparatione illius. Nec comparavi illi lapidem pretiosum; quoniam omne aurum in comparatione illius arena est exigua/ et tanquam lutum aestimabitur argentum in conspectu illius. Super salutem et**

J'ai désiré l'intelligence et elle m'a été donnée; j'ai invoqué le Seigneur, et l'esprit de Sagesse est venu en moi. Je l'ai préférée aux royaumes et aux trônes et j'ai cru que les richesses n'étaient rien au prix de la Sagesse. Je n'ai point fait entrer en comparaison avec elle les pierres précieuses, parce que tout l'or, en sa présence, n'est qu'un peu de sable: et que l'argent devant elle sera considéré comme de la boue. Je

speciem diéri illam/ et proposui pro luce habere illam : quoniam inextinguibile est lumen illius. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa/ et innumerabilis honestas per manus illius/ et lætata sum in omnibus : quoniam antecedebat me ista sapientia/ et ignorabam quoniam horum omnium mater est. Quam sine fictione didici/ et sine invidia communico/ et honestatem illius non abscondo. Infinitus enim thesaurus est hominibus : quo qui usi sunt/ participes facti sunt amicitiæ Dei.

l'ai plus aimée que la santé et la beauté ; j'ai résolu de la prendre pour ma lumière, parce que sa clarté ne peut jamais être éteinte. Tous les biens me sont venus avec elle, et j'ai reçu de ses mains des richesses innombrables. Je me suis réjouie en toutes choses, parce que cette sagesse marchait devant moi, et je ne savais pas qu'elle fût la mère de tous ces biens. Je l'ai apprise sans déguisement ; j'en fais part aux autres sans envie, et je ne cache point les richesses qu'elle renferme ; car elle est un trésor infini pour les hommes ; ceux qui en ont usé sont devenus les amis de Dieu.

L'ÉGLISE applique à sainte Térèse les paroles et les pensées renfermées dans cette leçon : comme le Sage du Seigneur, elle a

désiré la Sagesse; elle l'a désirée ardemment et de tout son cœur, et a mérité par là que le Seigneur lui donnât cette divine Sagesse en partage. Comme l'Apôtre des nations, elle a estimé tout ce qui est sage et savant aux yeux du monde comme boue et fumier et comme une perte véritable en comparaison de cette divine Sagesse. Elle a estimé cette divine Sagesse par dessus tous les royaumes et les richesses, elle l'a aimée plus que la santé, la vie et la beauté, persuadée que toute raison humaine est bornée et sujette à l'erreur; tandis que la seule Sagesse divine ne peut se tromper et brillera d'un éclat éternel; persuadée aussi que tout ce qui peut donner quelque paix ou félicité à l'esprit et au cœur, tout lui était venu de cette divine Sagesse. Elle l'a accompagnée, cette Sagesse, dans toutes ses entreprises et est devenue en elle la mère d'une telle paix et d'une joie si grande, qu'elle n'aurait pu concevoir que tant de bonheur fût le partage de l'homme ici-bas. Elle a ouvert son cœur sans aucune feinte à cette divine Sagesse; et l'ayant

acquise, elle eût voulu faire part de ce trésor au monde entier. En effet, cette Sagesse divine est un trésor inépuisable pour tous les hommes ; car elle les fait amis de Dieu, les rend agréables à ses yeux et aux yeux de leurs semblables. Nous trouvons des pensées très analogues dans l'Epître qui se lit aux Messes des docteurs de l'Église (Eccl. XXXIX, 6-14) : « Il ap-« pliquera son cœur, et il veillera « dès le point du jour, pour s'atta-« cher au Seigneur qui l'a créé ; et « il offrira des prières au Très-Haut. « Il ouvrira sa bouche pour la prière, « et il demandera pardon pour ses « péchés. Car s'il plaît au souverain « Seigneur, Il le remplira de l'esprit « d'intelligence, et Il répandra comme « une pluie les paroles de sa sagesse, « et il bénira le Seigneur dans la prière. « Le Seigneur dirigera ses conseils et « ses instructions; et lui, il méditera « les secrets de Dieu. Il publiera lui-« même les instructions qu'il a appri-« ses, et il mettra sa gloire dans la « loi de l'alliance du Seigneur. Sa « sagesse sera louée de plusieurs, et

« elle ne tombera jamais dans l'oubli. Sa
« mémoire ne s'effacera point de l'es-
« prit des hommes, et son nom sera ho-
« noré de siècle en siècle. Les nations
« publieront sa sagesse, et l'assemblée
« sainte célébrera ses louanges. »

## Graduel.

**Danti mihi sapientiam/ dabo gloriam : zelata sum bonum et non confundar.**

**℣. Collactata est anima mea in illa et in faciendo eam confirmata sum.**

**Alleluia/ Alleluia.**

**℣. Ps. 118. Declaratio sermonum tuorum/ Domine/ illuminat : et intellectum dat parvulis. Alleluia.**

Je donnerai la gloire à celui qui m'a donné la sagesse : j'ai été zélée pour le bien et je ne tomberai point dans la confusion. ℣. Mon âme a lutté longtemps pour atteindre à la sagesse, et je m'y suis confirmée en faisant ce qu'elle ordonne All. All.

Ps. L'entrée dans l'intelligence de vos paroles répand la lumière, et rend les simples sages et prudents. Alleluia.

DANS le Graduel qui suit l'Épître, l'Église met dans la bouche de sainte Térèse trois versets du livre de la sagesse (Eccl. XXXIX, 23-25), et un verset du Psaume 118 : « *Danti*

*mihi sapientiam, dabo gloriam: zelata sum bonum et non confundar. Colluctata est anima mea in illa, et in faciendo eam confirmata sum.* — Je donnerai la gloire à celui qui m'a donné la sagesse. — J'ai été zélée pour le bien, et je ne tomberai point dans la confusion. — Mon âme a lutté longtemps pour atteindre à la sagesse, et je m'y suis confirmée en faisant ce qu'elle ordonne. »

A combien juste titre la Sainte Église place ces paroles du Sage sur les lèvres de notre séraphique vierge. Quel honneur ne rendait-elle pas à tous ceux qui lui enseignaient les voies de la perfection et de la divine Sagesse ! Presque à chaque page de ses écrits, elle parle avec la plus grande vénération de ces fidèles serviteurs de Dieu dont la science lui avait été si utile, et elle laisse à ses filles, comme par testament, l'ordre d'estimer beaucoup la doctrine et la science divines dans tous ceux avec lesquels elles auront des rapports spirituels; et quand le choix d'un confesseur dépendra en quelque manière d'elles, de préférer

les prêtres savants, quoique moins adonnés aux choses spirituelles, à ceux d'une piété plus grande, mais d'une instruction médiocre. Cette vierge sainte a ardemment désiré le bien, toute sorte de biens; la gloire de Dieu, la prospérité de son Église et le salut de toutes les âmes. Elle s'est mise grandement en peine, elle a soutenu des difficultés et des travaux inouïs pour toute cause sainte; aussi n'a-t-elle pas été confondue dans son attente, ni frustrée du fruit de ses labeurs. Le Seigneur l'a confirmée et lui a donné la force et le courage d'exécuter les entreprises les plus difficiles.

Le dernier verset du Graduel est tiré du Psaume 118me : « *Declaratio sermonum tuorum Domine illuminat, et intellectum dat parvulis.* » L'entrée dans l'intelligence de vos paroles, Seigneur, répand la lumière, et rend les simples sages et prudents. » Et ces paroles sont très justement mises dans la bouche de sainte Térèse. Elle s'exprime d'une manière fort semblable en plusieurs endroits de ses écrits; sa lecture favorite était l'Écriture sainte.

Elle affirme plus d'une fois (entr'autres au chap. 22 du *Chemin de la perfection*) qu'aucun livre humain, fût-il le mieux écrit, ne lui donnait autant de lumière, de force et de paix, que les paroles de la Sainte Écriture. Dans sa vie écrite par elle-même, elle dit que tous les malheurs qui arrivent dans le monde, viennent de ce que l'on n'y connaît pas clairement les vérités de l'Écriture Sainte, dans laquelle il n'est pourtant pas un point qui ne doive s'accomplir. Et elle assure que cet avis touchant la connaissance et la réflexion sur l'Écriture Sainte est l'un des plus importants qu'elle ait jamais dit ou écrit. Pour cette vierge sage, l'explication de la « parole divine » était la plus grande des lumières, et donnait « l'intelligence », c'est-à-dire la vraie sagesse et prudence à son âme, qu'elle regardait comme si petite, tant à l'égard de Dieu qu'à l'égard des hommes.

---

L'ÉVANGILE assigné au jour de la fête de sainte Térèse, est tiré du chapitre onzième de saint Matthieu (25-30).

## Evangile.

In illo tempore: Respondens Jesus dixit: Confiteor tibi, Pater, Domine coeli et terrae, quia abscondisti haec a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Ita Pater: quoniam sic fuit placitum ante te. Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Et nemo novit Filium nisi Pater: neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me, quia mitis sum et humilis corde: et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est et onus meum leve.

En ce temps-là JÉSUS dit ces paroles : 25. Je vous bénis mon Père, Seigneur du Ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents et de ce que vous les avez révélées aux plus petits. 26. Oui mon Père, car il vous a plu que cela fût ainsi. 27. Tout m'a été mis entre les mains par mon Père, et nul ne connaît le Fils que le Père, comme nul ne connaît le Père que le Fils et celui à qui le Fils voudra le révéler. 28. Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et qui êtes accablés et je vous soulagerai. 29. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes. 30. Car mon joug est doux et mon fardeau est léger.

COMME saint Luc nous l'apprend, Notre-Seigneur prononça les paroles renfermées dans ce passage du Saint Évangile, lorsque ses disciples, revenant de leurs premiers travaux apostoliques, rendirent compte à leur divin Maître de cette mission. « A l'heure même, écrit saint Luc (x, 21), Il eut un transport de joie qui venait de l'Esprit-Saint et dit : « Je vous bénis, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, » etc.

Toutes les paroles de notre Sauveur dans cet Évangile, sont admirables de profondeur : mieux vaudrait les goûter dans le cœur que de les scruter par l'esprit, et une pieuse méditation donnerait ici plus de lumière qu'une docte explication. Quand les disciples vinrent rapporter à Notre-Seigneur les fruits abondants de leurs premiers travaux apostoliques, le Sauveur jetant les yeux sur tous les siècles à venir, vit en son divin esprit, que de semblables succès couronneraient toujours les labeurs de ses fidèles serviteurs; que toujours cette même parole évangélique serait reçue et crue par les hommes au cœur droit

et de bonne volonté : et cette vue remplit son divin cœur d'une grande joie. C'est cette joie sainte et ce transport d'esprit, que notre divin Maître exprime par des paroles de louange et une prière d'action de grâces à son Père céleste.

℣. 25. « Je vous bénis, mon Père, » c'est-à-dire : « O mon Père, je vous rends gloire, louange et actions de grâces. » Notre-Seigneur glorifie et remercie ici son Père céleste pour deux raisons : Il loue la bonté du Père d'avoir daigné révéler les divines vérités aux hommes de bonne volonté et dont le cœur est droit, et tout ensemble Il révère la justice de Dieu, qui permet que ces mêmes vérités soient cachées aux esprits superbes et aux cœurs orgueilleux. Nous trouvons une pensée semblable dans l'hymne « *Magnificat* » qu'a chantée la Mère de Dieu. La très pure Vierge, ravie d'un même transport de joie que son divin Fils, loue Dieu d'avoir humilié les superbes et élevé les humbles de cœur.

℣. 26. Notre-Seigneur répète et confirme dans ce verset les actions de grâces et les louanges qu'Il a données

à son divin Père, comme s'il ne Lui suffisait pas d'avoir rendu déjà hommage aux décrets insondables de sa bonté et de sa justice.

℣. 27. « Toutes choses m'ont été remises entre les mains par mon Père, continue le Sauveur JÉSUS, et la sainte doctrine que je publie au monde, et toute grâce qui sollicite le cœur et éclaire l'esprit de l'homme, et le salut enfin de tous, mon Père l'a remis entre mes mains. Et comme il est indispensable aux hommes pour arriver à la vie éternelle de connaître Dieu et son Fils, qui est le Sauveur du monde (Jean, XVII, 3), je ne découvre, aussi bien que mon Père céleste, les vérités de la doctrine divine, qu'à ceux en qui je me complais. » Nous pouvons dire qu'ici, pour la troisième fois, Notre-Seigneur confirme les décrets de la miséricorde et de la justice de Dieu, disant que celui-là seul possède la foi, nécessaire pour parvenir à la vie éternelle, à qui Dieu, dans sa miséricorde, a fait part de ce don. Notre foi n'est pas notre œuvre propre, l'effet et le fruit de notre travail : elle est, avant tout, un don de

Dieu, et il faut l'avoir reçue de sa bonté pour être en état de croire les vérités divines. Mais que ces paroles du Sauveur ne troublent pas notre cœur, car, au verset suivant, ce divin Maître dit Lui-même qu'Il nous appelle *tous* à Lui, et nous assure que dans sa miséricorde, Il nous donne *à tous*, sans exception, cette grâce absolument nécessaire pour parvenir au bonheur éternel.

℣. 28. Ici Notre Seigneur appelle à Lui le genre humain tout entier; car Il invite tous ceux qui souffrent. Et qui d'entre les hommes n'a pas souffert et senti la pesanteur de notre vie mortelle? Les paroles de ce verset et des deux suivants sont pleines de la plus tendre suavité et d'une consolation toute divine. Qui pourrait parler ainsi et appeler à Lui toute l'humanité, sinon le Fils unique de Dieu, Celui qui nous a tous créés, et nous a rachetés en mourant pour nous sur la croix? Le cœur de notre Sauveur révèle ici tous les trésors de son inépuisable bonté et de son divin amour pour nous. « Moi je vous soulagerai, » dit notre Sauveur. Lui seul qui nous a créés, peut nous donner le

parfait repos, le soulagement complet de nos peines, Il n'y a que l'union parfaite avec Lui par la foi et par l'amour qui peut donner à nos âmes la paix et le repos. Les paroles de Notre-Seigneur renferment de grandes promesses, mais nous savons qu'Il ne peut ni se tromper, ni nous tromper.

℣. 29. Notre-Seigneur nous donne ici le moyen d'avoir part à sa paix et à ses consolations ; et ce moyen consiste à prendre sur nous son joug et à venir nous instruire à sa divine école: «Prendre sur soi un joug,» signifiait, chez les peuples orientaux, accepter une loi, ou une doctrine, et s'en faire le disciple. De même la loi ancienne tout entière est appelée plus d'une fois «un joug» par l'Ecriture Sainte. «Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi,» ces deux manières de parler renferment la même pensée; elles expriment hautement et poétiquement un sentiment profond. Nous appelons ces expressions, à la fois élevées et poétiques, que nous trouvons dans l'Ecriture Sainte: « *Parallelismus membrorum.* » Les paroles suivantes : «que je suis doux et humble de cœur,»

sont ordinairement expliquées, comme si le Sauveur avait seulement voulu proposer à notre imitation la douceur et l'humilité de son Cœur. Mais, nous appuyant sur Maldonat et beaucoup d'autres interprètes sacrés, nous ne regardons pas cette explication comme la plus juste. La pensée de Notre-Seigneur JÉSUS est telle: Recevez ma loi, instruisez-vous à mon école, parce que je suis un maître doux, plein de miséricorde et d'amour pour vous. C'est à l'accomplissement de sa loi tout entière et non au seul précepte de la douceur, que le Sauveur JÉSUS promet la paix et le soulagement de nos âmes. L'indulgence, la douceur et l'amour du maître est précisément ce qui lui attire et lui attache le cœur de ses disciples. Un précepteur sévère, désagréable et sans affection; ne s'attirera jamais un grand nombre de disciples ; et difficilement ses enseignements persuaderont l'esprit, ou toucheront le cœur de ceux qu'il instruit. Notre-Seigneur JÉSUS nous montre ici qu'il est vraiment le Docteur annoncé et décrit par les prophètes de la

loi ancienne. (Isaïe XL, 2-3 ; Zachar. IX, 9.)

« Et vous trouverez le repos de vos âmes, » répond à ce qui est dit au verset précédent: « Je vous soulagerai. »

V. 30. Notre-Seigneur appelle sa doctrine: « un joug doux et un fardeau léger. » Ces expressions semblent renfermer en elles-mêmes une étonnante contradiction: « Joug doux, » « fardeau léger, » et cependant elles ne sont en effet nullement contradictoires. La doctrine de notre Sauveur, est, en vérité, agréable et facile en tout ce qu'elle exige de nous; car ses divins exemples, son commandement d'amour et sa grâce, rendent doux et léger tout ce qui, dans sa loi sainte, semblerait le plus difficile à notre nature corrompue. Saint Augustin nous en assure lorsqu'il dit: « Où l'on aime, il n'y a ni peine ni travail, ou s'il y a quelque travail, on aime ce travail même: *Ubi amatur, non laboratur; aut si laboratur, labor amatur,* » ou comme dit Thomas à Kempis: « L'amour ne sent point le travail et compte pour rien la peine : *Amor onus non sentit, labores non reputat.* »

Nous lisons ordinairement aux Messes des Docteurs de l'Église l'Évangile de saint Matthieu, où Notre-Seigneur dit à ses Apôtres: «Vous êtes la lumière du monde. Celui qui pratique et enseigne sera nommé grand dans le Royaume céleste. » La Sainte Église a choisi un autre Évangile pour la Messe de sainte Térèse, car elle avait puisé sa céleste doctrine à une autre source que les Docteurs de l'Église, et étant femme, elle ne pouvait enseigner comme eux.

C'est dans les écoles les plus célèbres et auprès des maîtres les plus savants que les Docteurs ont acquis leur érudition. Ils parcouraient le monde entier et recherchaient les livres les plus anciens pour y puiser la science, comme il était prescrit dans l'ancienne loi et comme le recommande aussi le Sage du Seigneur (Eccl. XXXIX, 1-5); mais la doctrine et la science de sainte Térèse, venaient directement de JÉSUS-CHRIST. Lui seul a été son premier et principal Maître, et c'est dans l'oraison qu'Il versait à torrents dans son âme angélique et dans son cœur si humble les trésors de la science des saints. Elle a

été l'un de « ces petits » auxquels le Père céleste et son Fils unique ont découvert les mystères des vérités éternelles et de la plus sublime doctrine. Ses écrits sont pour les âmes pleins d'un charme céleste, parce qu'elle est, comme son divin Modèle, une maîtresse « douce et humble de cœur ».

De même que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST dit à saint Pierre (Matt. XVI, 17): « Tu es bienheureux Simon, fils de Jonas, parce que ce n'est ni la chair ni le sang (1) qui t'ont révélé ces choses mais mon Père qui est dans les Cieux;» nous pouvons dire à sainte Térèse : « Bienheureuse es-tu, ô Vierge pure et sage, car ce n'est point de l'homme, ni d'aucun maître mortel que tu as reçu ta céleste doctrine; mais c'est le Père lui-même qui a révélé à ton âme pure et à ton cœur humble le secret des vérités divines. Comme l'apôtre saint Paul, tu peux dire, que ce n'est point des hommes que tu as été enseignée, mais par révélation du Seigneur JÉSUS (Gal. I, 12). Tu brilles comme une colonne

1. La chair et le sang signifient « l'homme » en cet endroit de l'Ecriture Sainte.

de feu sur la sainte montagne du Carmel; et comme un flambeau luisant et ardent, tu éclaires toute l'Église par la sainteté de ta vie et de ta doctrine. Le Saint-Esprit a dit, « que ceux qui en conduisent un grand nombre dans la voie de la justice, brilleront comme des astres dans l'éternité ; » (Dan. XII, 3) c'est pourquoi ayant dirigé d'innombrables légions d'âmes vers la plus haute perfection, tu brilles comme une splendide étoile au firmament de la sainte Église et tu brilleras à jamais dans la terre de paix et de la gloire éternelle.

## Secrète.

**Majestati Tuae quaesumus Domine Beatae Teresiae precibus nostra sit accepta devotio : cui medullatum cordis ejus ita placuit holocaustum. Per Dominum.**

Nous Vous supplions, Seigneur, que notre dévotion soit favorablement reçue de votre divine Majesté, par les mérites de sainte Térèse, qui lui a offert un holocauste si agréable par l'offrande intime de son cœur.

Nous appelons « Secrète » la prière de la sainte Messe, que le prêtre récite à voix basse immédiatement avant la Préface. Ayant offert à Dieu les dons des fidèles (après l'offertoire), et récité la prière prescrite en se lavant les mains *(Lavabo inter innocentes)* le prêtre présente de nouveau les dons préparés à la très sainte Trinité *(Suscipe sancta Trinitas)*. Il se tourne ensuite vers les fidèles et les invite à prier pour lui, tandis qu'il offrira à Dieu la sainte Victime *(Orate, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium)*. Après quoi le prêtre se retourne vers l'autel et récite la prière appelée « secrète ». Dans les anciennes liturgies, cette prière est appelée : « *Arcana :* mystère, » non qu'elle renferme quelque secret que la sainte Église veuille cacher aux yeux des fidèles ses enfants ; au contraire, le désir de l'Église, exprimé par le Concile de Trente, est que toutes les prières de la Messe soient expliquées aux fidèles : mais cette prière s'appelle « secrète » parce que le prêtre la récite en silence, le redoutable et ineffable mystère du divin sacrifice étant déjà si

près de s'accomplir. Cette prière est donc la dernière et plus prochaine préparation du prêtre au saint sacrifice. Le mystérieux silence qui l'accompagne est comme une invitation au prêtre et aux fidèles de se recueillir profondément, et de se disposer avec la plus grande et la plus ardente dévotion, à la descente du Fils de Dieu sur nos autels. Les prières des secrètes sont donc disposées de manière à éveiller de tels sentiments dans nos cœurs. Ainsi, dans la secrète de notre Messe, le prêtre demande à Dieu « que notre dévotion soit agréable à sa divine Majesté, qui s'est tant complu dans l'offrande intime du cœur de sainte Térèse. » Et en effet, le seul souvenir de cette offrande que sainte Térèse a faite de tout elle-même à Dieu, est bien propre à remplir le cœur de chaque fidèle de la plus fervente dévotion. L'Église nous dit, dans les leçons de son office, que sainte Térèse s'est liée à Dieu par le vœu le plus difficile : « *maxime arduum votum emisit* » (lect. v) : c'est-à-dire de faire toujours et en tout ce qu'il y aurait de plus parfait ; et que JÉSUS-CHRIST

lui-même a rendu à son Épouse ce glorieux témoignage qu'elle s'était consacrée à Lui sans réserve : « *Tota es mea.* »

Saint Alphonse, Docteur de l'Église, est d'avis, qu'après la très sainte Vierge, Mère de Dieu, sainte Térèse est la première d'entre les saintes(1) ; beaucoup de pieux et savants écrivains (2) émettent la même opinion, par rapport à notre séraphique Vierge. Quiconque connaît sa vie, ses travaux, ses écrits, n'a pas de peine à admettre le sentiment de saint Alphonse ; et le seul souvenir de l'offrande qu'a faite d'elle-même à Dieu notre sainte pendant toute sa vie, remplit le cœur de dévotion, renouvelle l'âme et l'élève vers le Ciel.

L'Église fait mention dans la secrète, du cœur de sainte Térèse. Dieu a voulu glorifier dès ici-bas ce noble et grand

1. St Alphonse n'exprime pas formellement ce sentiment, mais il le fait assez comprendre quand, dans ses écrits, il parle de Ste Térèse. — Il l'a donnée pour Patronne principale à sa congrégation après la Très Ste Vierge. — Dans toutes les maisons du St-Rédempteur on voit la statue de la séraphique sainte ; les religieux et religieuses récitent un office propre en son honneur.

2. Le Cardinal Lambruschini, le P. Crasset de la Compagnie de Jésus, etc.

cœur, embrasé pour Lui du plus pur et plus séraphique amour. La sainte Église lui rend encore hommage dans la Préface qui suit la Secrète, et parle des merveilles ineffables que le Seigneur a opérées dans ce cœur.

Le prêtre termine la dernière des prières secrètes, en élevant la voix et disant: «*Per omnia sæcula sæculorum;*» les fidèles répondent «*Amen,*» et c'est ici que commence la partie du saint sacrifice que nous appelons aujourd'hui « Préface », et qui, dans les anciens livres liturgiques se nomme « *Immolatio, Contestatio Missæ* », ou bien, «*Inlatio.* » — « *Sursum corda!* » poursuit le prêtre, invitant tous les fidèles à retirer leur cœur de tout ce qui est temporel et terrestre, et à l'élever en haut pour se préparer au redoutable et ineffable mystère qui va s'accomplir sur l'autel. C'est ici que commence véritablement l'auguste sacrifice de la sainte Messe, tout ce qui a précédé n'était que des préparations (1).

1. Voyez Wetzer Welte au mot « *Messe* » et le cardinal Bona : *Rerum liturgicarum*, l. 2.

Dans les premiers siècles du christianisme, presque chaque Messe avait sa PRÉFACE particulière : ce ne fut qu'au treizième siècle, que l'Église romaine diminua ce grand nombre (240) de préfaces : nous n'en comptons que onze aujourd'hui au Missel romain. Cependant la Sainte Église permet aux familles religieuses de divers ordres, d'user d'une préface spéciale aux fêtes de leurs fondateurs. Cette exception, la Sainte Église l'a faite tout particulièrement pour sainte Térèse, composant en son honneur la préface propre que nous donnons ici et qui se chante au 15 octobre dans toutes les églises de Carmel.

## Préface.

Vere dignum et justum est/ æquum et salutare/ nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte/ Pater omnipotens/ æterne Deus : per Christum Dominum nostrum. Qui beatam Teresiam

Il est vraiment digne et juste, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, ô Seigneur très saint, Père tout-puissant, Dieu éternel : par JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur. Qui a daigné

ſanctorum ſcientia ac divinae charitatis ardore munerare; et Angeli viſione/ ignito jaculo praecordia ejus transverberantis/ vehementius inflammare: eamque ſibi ſpirituali connubio ſociatam/ data dextera/ ſignificare dignatus eſt. Quo charitatis incendio/ dum Beatae Thereſiae vita conſumitur/ ſpiritus ejus/ columbi ſpecie egredi viſus ſublimem coeleſtis gloriae gradum conſcendit. Et ideo cum Angelis et Archangelis/ cum Thronis et Dominationibus/ cumque omni militia coeleſtis exercitus/ hymnum gloriae Tuae canimus/ ſine fine dicentes:

Sanctus! Sanctus! Sanctus!

enrichir sainte Térèse de la science des saints et des ardeurs de la divine charité : et dans une vision angélique lui transperçant le cœur, l'a embrasée encore davantage : qui lui donnant ensuite sa droite, a voulu par là montrer l'alliance spirituelle qu'Il contractait avec elle. Cet incendie du divin amour ayant consumé la vie de la bienheureuse Térèse, l'on vit son esprit sortir sous la figure d'une colombe, pour s'envoler au Ciel et y prendre possession du degré sublime de gloire qui lui était préparée. C'est pourquoi nous nous unissons aux Anges et aux Archanges, aux Trônes, aux Dominations et à toute l'armée céleste pour chanter un cantique à votre gloire, disant sans cesse : Saint ! Saint ! Saint !

La première partie de cette préface, jusqu'à ces paroles: « par Jésus-Christ Notre-Seigneur, » se trouve mot à mot presque dans chaque préface : nous ne nous y arrêterons donc pas, ayant pris à tache seulement, d'expliquer ce qui dans notre sainte Messe, se rapporte spécialement à l'honneur que l'Eglise y rend à la Séraphique Réformatrice du Carmel. Nous appelons « deuxième partie » celle qui commence par ces paroles : « qui a daigné enrichir sainte Térèse, » jusqu'à celles-ci : « l'on vit son esprit sortir sous la figure d'une colombe, pour s'envoler au Ciel et y prendre possession du degré sublime de gloire qui lui était préparé. »

L'Église rend une grande gloire à sainte Térèse, dans cette partie de sa préface. Elle y appelle sa sagesse: « la science des Saints, » confirme la vision que la Sainte rapporte au chapitre 29 de sa vie, comme très véritable; assure que Notre-Seigneur Jésus-Christ a contracté avec elle une alliance spirituelle, enfin que ce n'est point par une mort ordinaire, qu'elle a terminé sa vie

terrestre : mais par l'incendie de l'amour divin, et qu'au Ciel, elle jouit d'un degré très élevé de gloire. Considérons de plus près chacune de ces propositions.

« Qui a daigné enrichir sainte Térèse de la science des saints et des ardeurs de l'amour divin ? » La science des saints dont Dieu a favorisé sainte Térèse, est cette sagesse que saint Paul nomme : « la connaissance excellente de JÉSUS-CHRIST » en comparaison de laquelle il estimait toute sagesse humaine boue et fumier, et comme une perte véritable. Dans l'ancien Testament déjà, le Sage du Seigneur loue et bénit ceux, auxquels Dieu fait part de cette sagesse des saints (1) ; il dit, qu'elle est « la perfection de la justice, la racine et la source de l'immortalité, du bonheur et de la gloire éternelle : *Consummata justitia, radix immortalitatis.* » Dieu même assure par la bouche du prophète Jérémie (IX, 23, 24) que la

1. Voyez l'Épître pour les Docteurs citée plus haut.

gloire véritable et immortelle de l'homme, sa dignité et sa grandeur, ne sont ni dans la science humaine, ni dans la force, ni dans les richesses, mais dans cette haute sagesse, et dans cette intelligence divine des saints.

Toute raison humaine, selon l'Écriture, par rapport à cette sagesse des saints, n'est que fable (Ps. CXVIII, 85), tromperie du cœur de l'homme (Jérém. XXV, 26), ou, comme parlent saint Pierre et saint Paul, des fables étudiées (II Pierre I, 16), ou des questions dépourvues de sens (II Timot. II, 23).

Le Psalmiste royal nous décrit cette sagesse des saints (Ps. XVIII, 8-11) et dit qu'elle est : « La loi du Seigneur immaculée, convertissant le cœur de l'homme ; le fidèle témoignage du Seigneur, donnant la sagesse aux petits ; les ordonnances du Seigneur qui sont l'équité même, remplissant le cœur de joie ; les commandements du Seigneur, éclatants de pureté, éclairant les yeux ; la crainte du Seigneur, demeurant éternellement... plus désirable que l'or et toutes les pierres précieuses, plus

douce que le rayon de miel le plus ex cellent. »

Cette sublime sagesse, Dieu n'en fait jamais part aux âmes souillées par le péché : « La sagesse n'entre point dans l'âme adonnée à la malice, ni n'habite dans le corps asservi au péché. » (Sag. I, 4 ; — Ps. XVIII, 8.) Le Seigneur l'a versée avec profusion dans l'âme si pure et dans le cœur si humble de sainte Térèse, comme nous le lisons dans la Préface: « Qui a daigné enrichir sainte Térèse de la science des saints. »

« Et des ardeurs de la divine charité. » Le feu de l'amour divin et la science des saints, ne sont qu'un seul et même don : considéré par rapport à l'esprit qu'il illumine, il est appelé « la science des saints, » et par rapport au cœur qu'il échauffe et enflamme, il est nommé « le feu de l'amour divin ». L'on ne peut séparer l'un de l'autre. Ils naissent, ils croissent, ils opèrent toujours ensemble. Comme le feu matériel éclaire l'œil de l'homme et en même temps lui réchauffe tout le corps, ainsi cette science divine des saints,

éclaire sa raison et embrase son cœur d'amour. Comme il n'y a point de feu véritable, qui éclaire sans réchauffer, de même n'y a-t-il point de vraie science des saints, qui, en éclairant de la lumière divine la raison de l'homme, n'embrase tout ensemble son cœur d'amour pour Dieu.

Nous lisons plus loin dans la Préface : « Et dans une vision angélique lui transperçant le cœur, enflamma encore davantage son amour. » La vision dont parle ici l'Église, est celle que sainte Térèse rapporte au chapitre 29e de sa vie écrite par elle-même : « J'a« percevais, » dit-elle, «près de moi, « du côté gauche, un ange, sous une « forme corporelle. Il est extrêmement « rare que je les voie ainsi. Quoique « j'aie très souvent le bonheur de jouir « de la présence des anges, je ne les « vois que par une vision intellectuelle, « semblable à celle dont j'ai parlé en « premier lieu. Dans celle-ci, le Sei« gneur voulut que l'ange se montrât « sous une forme sensible aux yeux de « mon âme. Il n'était point grand, « mais petit, et très beau ; à son visage

« enflammé, on reconnaissait un de « ces esprits d'une très haute hiérarchie, « qui ne sont, ce semble, que flamme « et amour. Il était apparemment de « ceux qu'on nomme Séraphins, car « ils ne me disent pas leurs noms... « Je voyais dans les mains de cet ange « un long dard en or, et portant un « peu de feu à l'extrémité du fer ; de « temps en temps il le plongeait au « travers de mon cœur, et l'enfonçait « jusqu'aux entrailles ; en le retirant, il « semblait me les emporter, et me « laissait tout embrasée d'amour de « Dieu. La douleur de cette blessure « était si vive qu'elle m'arrachait ces « faibles soupirs dont je parlais naguère; « mais cet indicible martyre me faisait « goûter en même temps les plus « suaves délices, aussi je ne pouvais ni « en désirer la fin, ni trouver de bon- « heur hors de Dieu. Ce n'est pas une « souffrance corporelle ; quoique le « corps ne laisse pas d'y participer à « un haut degré. Il existe alors entre « l'âme et Dieu un commerce d'amour « si suave, qu'il m'est impossible de « l'exprimer. Je supplie ce Dieu de

« bonté de le faire goûter à quiconque « refuserait de croire à la vérité de « mes paroles. Le jour où je me trou- « vais dans cet état, j'aurais voulu ne « rien voir, ne point parler, mais m'ab- « sorber délicieusement dans ma peine, « que je considérais comme une gloire, « devant laquelle toutes les gloires de « ce monde ne sont que néant. »

L'Église regarde cette vision, non comme une illusion, mais comme une vision très véritable dans laquelle le Seigneur enflamma d'un feu plus véhément le cœur séraphique de notre sainte.

Nous trouvons dans l'Écriture sainte plusieurs exemples de pareilles visions symboliques, durant lesquelles Dieu opérait dans les âmes ce que ces visions exprimaient. Le Seigneur remplit le prophète Ezéchiel de l'intelligence des Écritures et de la connaissance des secrets de Dieu en lui commandant de manger et d'avaler en vision les livres saints. (Ezech. III, 1, 2, 3, 14.) Jérémie avait la parole embarrassée et difficile : Dieu en lui touchant la bouche le rendit éloquent. (Jérém. I,

6, 9.) De même Isaïe fut purifié de toutes ses iniquités quand, dans une vision, l'ange lui toucha les lèvres avec un charbon ardent, pris du feu de l'autel. (Is. VI, 5, 6, 7.) D'autres visions de ce genre se rencontrent encore dans la vie de saint Thomas et de beaucoup d'autres saints.

Notre sainte ajoute : « Je prie le Seigneur dans sa bonté de faire éprouver les mêmes choses à quiconque ne voudrait pas ajouter foi à mes paroles. » A cela nous répondrons : « O Mère Séraphique ! n'aie point de crainte, car tous les vrais enfants de la Sainte Église croiront à tes paroles. Cette Sainte Église du CHRIST nous déclare par les organes les plus authentiques (la bulle de canonisation, le Bréviaire Romain et le Missel du Carmel) que ton cœur a été transpercé par le dard angélique. Elle confirme ta vision par son infaillible témoignage et nous ordonne de révérer les vérités divines dans tes écrits ; elle institue même une fête particulière *(Transverberatio Cordis S. Teresiæ)* pour rendre grâces à Dieu de cette plaie mysté-

rieuse dont l'amour divin a blessé ton cœur. »

Quelle fut la nature de cette vision dans laquelle sainte Térèse eut le cœur transpercé ? Nous n'osons l'affirmer avec certitude. La théologie mystique distingue trois espèces de visions: les visions extérieures ou des sens, les visions imaginaires et les visions intellectuelles. Sainte Térèse au livre de son *Château intérieur*, assure qu'elle n'eut point de ces premières. Parlant de la vision où elle eut le cœur percé par l'ange, elle dit expressément que cette vision ne fut point intellectuelle, comme d'autres qu'elle a décrites. Il nous serait également difficile d'admettre que cette vision ne fut qu'imaginaire. Les visions imaginaires sont d'un degré inférieur, au lieu que la vision dont nous parlons est regardée par sainte Térèse elle-même, comme une vision très importante, et de l'ordre le plus élevé. Du reste, il serait impossible de soutenir que cette vision fut purement imaginaire, puisque le cœur de sainte Térèse en conserva les traces matérielles, traces visibles jus-

qu'aujourd'hui dans le cœur de la séraphique vierge, qui se conserve au couvent d'Albe de Tormès, dans le diocèse de Salamanque (province de Léon) en Espagne (1).

1. Depuis le jour que le cœur de sainte Térèse fut séparé de son corps virginal (c'est-à-dire depuis l'année 1586), jusqu'à cette heure, chacun peut y voir les traces de la blessure faite par l'ange. L'on y aperçoit cinq grandes plaies et en outre plusieurs plus petites. Toutes les commissions médicales qui, depuis trois siècles, ont examiné ces blessures du cœur de notre sainte, ont déclaré qu'elles avaient été faites par un instrument extrêmement tranchant et qui avait pénétré très profondément. Les bords de cette blessure portent les marques du feu très violent dont cet instrument devait être embrasé. C'est en 1559 que sainte Térèse eut le cœur percé par le dard angélique, et sa mort n'arriva qu'en l'année 1582. Comment elle a pu vivre encore 23 ans, ayant le cœur transpercé, ce n'est pas à l'esprit humain de le concevoir ni de l'expliquer, car ce n'est point par des causes naturelles, que l'on explique les merveilles de Dieu. L'Église regarde la Transverbération du cœur de sainte Térèse comme

« Et lui donnant sa droite a voulu signifier par là l'union spirituelle qu'Il contractait avec elle.» Par ces paroles l'Église a voulu nous faire entendre,

---

une grâce surnaturelle et comme un prodige de la puissance divine, c'est donc ainsi que nous devons envisager cet événement inexplicable pour la raison humaine.

Nous lisons des merveilles du même genre, quoique moins étonnantes, dans les vies de sainte Véronique de Giuliani et de sainte Claire de Monte-Falco. Après la mort de ces deux saintes, on trouva dans leurs cœurs les principaux instruments de la Passion du Sauveur très artistement formés. (Görres, *Christliche Mystik*, Tom. II, pages 1 jusqu'à 549) décrit plusieurs événements et changements mystiques inexplicables que grand nombre de saints ont éprouvé dans leurs corps. Parmi ces faits mystiques et ces miracles, il faut placer en premier lieu les stigmates de saint François d'Assise. Ce saint, tout pénétré de la Passion du Sauveur ne cessait de méditer sa pauvreté et ses souffrances extérieures : c'est pourquoi Notre-Seigneur a voulu l'honorer en lui imprimant visiblement et aux yeux du monde entier les marques sa-

que sainte Térèse était parvenue au plus haut point de pureté et de sainteté que l'on puisse acquérir sur cette terre. L'âme humaine est l'épouse de

---

crées de sa Sainte Passion. Sainte Térèse était plus occupée de l'amour du Cœur de notre Sauveur, de ses peines et souffrances intérieures ; aussi est-ce dans son cœur qu'elle a reçu et porté les plaies du Sauveur JÉSUS. L'Église entière honore le 17 septembre, par une fête particulière, les Stigmates de saint François d'Assise. Le Seigneur a fait ce prodige dans la chair du grand S. François « *ad inflammandum corda nostra divini amoris igne,* » comme nous lisons au bréviaire : « afin d'enflammer nos cœurs du feu de l'amour divin ; » et c'est dans ce même but que l'Église nous ordonne d'honorer ces sacrés stigmates. Nous avons le ferme espoir que pour un motif tout semblable la fête de la Transverbération du cœur de sainte Térèse sera bientôt célébrée par toute la chrétienté. C'est le plus souvent à la prière des prélats et des princes chrétiens que l'Église étend à tout le monde catholique les fêtes, qui auparavant n'étaient célébrées que par un seul ordre ou un seul pays, et qu'elle insère leur office au Bréviaire Romain.

Dieu, ses rapports avec Lui sont ceux de l'épouse à l'Époux. Chaque péché mortel est une violation de la foi donnée à l'Époux divin, un mépris et un

---

La fête de la Transverbération du cœur de sainte Térèse n'est célébrée jusqu'à présent que par l'ordre du Carmel, par l'Espagne et par la ville impériale de Vienne. Nous avons l'espoir bien fondé, que parmi les voix qui s'élèveront vers le Saint Siège pour obtenir que la fête de la Transverbération du cœur de sainte Térèse devienne une fête commune à tous les fidèles, il y aura des voix nombreuses et plusieurs très influentes qui sortiront de notre Pologne. Au XVII[e] siècle déjà, sainte Térèse était fort connue et fort honorée dans toute la Pologne. Ses écrits y furent traduits en langue Polonaise, et tellement goûtés, qu'en 1638 il fallut faire une nouvelle édition de sa vie. Jusque dans les temps actuels, nos premiers génies littéraires ont consacré leur plume à rendre hommage à sainte Térèse, enrichissant notre littérature de beaux et savants écrits à son sujet. L'ordre du Carmel Réformé, accueilli avec bonheur et vénération, s'étendit rapidement par toute la Pologne. Ce fut l'un de nos rois, Ladislas IV, qui obtint

abandon de cet Époux de nos âmes pour se tourner vers un autre époux, ennemi et rival du divin Époux. Les Prophètes de la loi ancienne appellent

---

du Saint Siège que la fête de sainte Térèse, célébrée comme semi-double jusque vers la moitié du XVII^e^ siècle, fût élevée au rang de fête double pour toute l'Église et que son office actuel fût inséré au *Bréviaire Romain*. (Voyez D^r^ Engelbert Hofele : « *Die Heilige Theresia von Jesus* » — nach den Quellen bearbeitet. Regensburg 1882.)

Des documents authentiques, aussi bien que des témoins oculaires dignes de foi, nous attestent que de notre temps de nouveaux prodiges se sont manifestés dans le cœur de sainte Térèse. En 1836, quand, sous le ministère de Mendizabal, on publia en Espagne le décret de suppression des ordres religieux, plusieurs épines commencèrent à se montrer auprès du cœur de notre sainte ; les épines crûrent et se multiplièrent à mesure qu'augmenta la persécution, et que les douleurs de la Sainte Église devinrent plus nombreuses. L'année 1864, on voyait trois épines seulement autour du cœur de sainte Térèse ; et aujourd'hui, leur nombre s'élève à quinze. Trois com-

souvent l'âme, épouse de Dieu, et le péché mortel, l'idolâtrie surtout, une violation de la fidélité due à l'Époux divin. Dieu, par ces figures, a voulu nous

---

missions médicales ont examiné la nature de ces épines. La première de ces commissions déclara que l'apparition de ces épines dans un vase dépourvu de toute humidité, soigneusement fermé, et où les rayons du soleil n'avaient même aucun accès, ne pouvait être expliquée par la science ; la deuxième fut d'avis que ces épines avaient crû d'une manière naturelle ; enfin la troisième ne se prononça clairement, ni pour l'une, ni pour l'autre de ces opinions.

Nous ne voulons pas anticiper sur le jugement de la sainte Église, qui ne s'est pas encore déclarée sur ce sujet, en affirmant que les épines qui croissent autour du cœur de sainte Térèse, sont miraculeuses. Nous ne pouvons néanmoins nous empêcher de nous écrier avec le Psalmiste : « *Mirabilis Deus in sanctis suis* : Dieu est admirable dans ses saints. » (Ps. LXVIII, 36.) « *Custodit Dominus omnia ossa eorum, unam ex his non conteretur* : Le Seigneur lui-même gardera tous leurs ossements. » (Ps. XXXIII, 21.) Dieu glorifie les restes mortels de

faire connaître, combien Il se complaît dans l'âme de l'homme. Que comme l'époux désire voir son épouse pure et fidèle, de même Il désire trouver notre

---

ses serviteurs, s'en sert pour faire de grands miracles, et nous commande de leur rendre honneur. Pourquoi n'admettrions-nous pas que le Seigneur, qui a opéré tant de prodiges par les reliques de plusieurs saints, ne veuille glorifier par ces merveilles ce cœur qui, entre tous les cœurs des saintes, après la divine Vierge, a brûlé de l'amour le plus pur et le plus ardent pour son Créateur et son Sauveur.

Nous savons bien qu'il est des esprits incrédules et railleurs, auxquels ce que nous écrivons des merveilles du cœur de sainte Térèse, ne paraîtra qu'un conte ridicule. Nous savons que tels il y en a eu, il y en a, et il y en aura toujours. L'apôtre S. Jude les a déjà décrits dans son Épître : « *Quæcunque ignorant blasphemant, quæcunque autem naturaliter tanquam muta animalia norunt, in his corrumpuntur.* » (Jud. 10.) « Qui blasphèment contre tout ce qu'ils ignorent ; et comme l'animal sans raison, se servent pour leur corruption de tout ce qu'ils connaissent naturellement. » Ils blasphè-

âme sainte et sans tache, et que chaque péché mortel est à son égard une grave offense, un cruel mépris et un outrage sanglant. Les âmes que Dieu

---

ment donc ce qu'ils ignorent ; mais ce n'est point pour eux que nous écrivons les miracles et les merveilles du cœur de sainte Térèse ; car Notre-Seigneur nous a averti « de ne point donner aux chiens ce qui est saint et de ne point jeter nos perles devant les pourceaux » (Matt. VII, 6). Ne nous étonnons pas que de telles gens n'aient point l'esprit capable des choses grandes et saintes. Saint Paul écrit : « *Animalis autem homo non percipit ea, quæ sunt Spiritus Dei :* que l'homme animal ne conçoit pas ce qui est de l'esprit de Dieu, car c'est une folie à son égard et il n'y peut rien comprendre. » (I Cor. II, 14.) Outre le phénomène des épines, des documents authentiques rapportent encore d'autres merveilles qui se passent auprès du corps et du tombeau de sainte Térèse. Quand l'ordre du Carmel, et en particulier le couvent d'Albe, où se trouve ce saint tombeau, est menacé de quelque infortune, l'on entend de grands coups et des bruits extraordinaires auprès du tombeau de la Mère du Carmel Réformé. La terreur s'empare

appelle à se consacrer exclusivement à son honneur et à sa gloire, qui désirent Le servir sans réserve et avec toute la perfection possible, sont ses épouses d'une manière encore plus élevée et toute spéciale. Dieu purifie ces âmes par degrés, pour les faire parvenir à un très haut point de pureté et de sainteté, comme sainte Térèse nous le décrit si bien dans ses écrits. Quand de telles âmes répondent avec fidélité et prudence à l'appel de Dieu, le Seigneur les entoure d'un amour de prédilection et leur montre toujours plus clairement qu'Il est vraiment leur divin Époux. Il excite leur cœur à L'aimer de cet amour d'épouse à époux, qui

---

alors des filles de sainte Térèse : mais elles se rassurent bientôt disant : « Ayons confiance, puisque la sainte Mère nous prévient et nous avertit du danger, c'est un signe qu'elle est au milieu de nous et nous défendra. » (Voyez : *die heil. Theresia von Jesus ud die Dornen ihres Herzens*, Kempten 1880. — *Les merveilles anciennes et nouvelles du cœur de sainte Térèse de Jésus.* Ap. *Hist. critique*, Paris 1882.)

est celui qu'Il attend et désire d'elles, et c'est ainsi que l'âme devient capable d'aimer son Dieu de cet amour.

La théologie mystique enseigne que Dieu s'unit de deux manières à l'âme parvenue à une très parfaite pureté et qu'Il veut prendre pour épouse. La première, par ce qu'elle appelle : « *Sponsalia mystica*, » fiançailles mystiques; la seconde manière plus élevée est nommée : « *Matrimonium mysticum*, » mariage mystique. C'est cette dernière union, la plus haute où l'âme puisse être élevée ici-bas, que le Sauveur contracta avec sainte Térèse. Lui donnant sa main droite dans une vision, Jésus-Christ la proclama sa vraie et fidèle épouse, qui n'avait d'autre désir que Sa gloire et ne voulait vivre que pour Lui seul.

« Cet incendie de l'amour divin ayant consumé la vie de sainte Térèse ; » l'Église nous donne à connaître par ces paroles de la préface, que le feu du divin amour a consumé et épuisé jusqu'à la dernière extrémité la vie de sainte Térèse. Ce n'est donc pas une mort naturelle, ce n'est pas

l'épuisement des forces ou le poids des années, ni aucun mal purement physique qui ont causé la mort de cette séraphique vierge, mais c'est la violence de son amour pour Dieu qui a rompu le fil de son angélique vie. Le Bréviaire Romain confirme cette opinion sur la mort de sainte Térèse en plusieurs endroits de son office, notamment dans l'hymne de la fête composée par Urbain VIII:

**Regis superni nuntia,**
**Domum paternam deseris;**
**Terris, Teresa, barbaris,**
**Christum datura aut sanguinem.**

**Sed te manet suavior**
**Mors, poena poscit dulcior;**
**Divini amoris cuspide,**
**In vulnus icta concides.**

Térèse encore tout enfant,
Tu désertes la demeure paternelle,
Pour donner aux nations infidèles
Ou le Christ ou ton sang.

Mais plus belle sera ta fin,
Plus suave ton glorieux martyre;
D'amour il faut que tu expires,
Percée par le trait divin.

Voici comment les biographes de sainte Térèse nous décrivent la fin de cette sainte vie.

Le 3 octobre 1582, elle demanda le Saint-Viatique, et quoique la paralysie l'empêchât de se mouvoir, à la vue du très saint Sacrement, elle sembla prendre une vie nouvelle et extraordinaire. Elle se leva subitement sur son séant, son visage resplendit d'une beauté et d'un éclat surnaturels ; on n'y voyait plus aucune des traces de l'âge ni de la maladie. Elle était comme toute transportée d'amour et d'une joie céleste, ce qui remplit le cœur de tous les assistants de respect et de dévotion. Ayant reçu le très saint Sacrement, l'on n'entendit plus sortir de sa bouche que les plus tendres expressions d'amour et de confiance pour son Sauveur. Elle dit encore quelques paroles aux religieuses qui l'entouraient, pour les exhorter à l'accomplissement de leurs règles et à l'obéissance envers les supérieurs. A neuf heures elle demanda l'Extrême-Onction.

Le jour suivant, qui était le 4 octo-

bre (1), la sainte tenant son crucifix en main fut ravie en extase dès 7 heures du matin. L'expression de son visage montrait assez qu'elle s'entretenait avec son divin Époux et qu'elle entrevoyait déjà cette gloire céleste qu'Il lui préparait, Lui qu'elle avait tant aimé et après lequel elle avait soupiré pendant toute sa vie. A 9 heures du soir, l'extase se termina par la claire vision et Térèse contemplait face à face pour jamais, dans l'éternelle lumière, son Époux et son Dieu.

Nous savons par la tradition, que la mort de la très sainte Vierge, Mère de Dieu, fut causée par un acte d'amour, par une aspiration ardente vers son divin Fils. Entourée du sacré collège des apôtres, la très pure Vierge-Mère levant les yeux et les mains vers son Dieu, son Sauveur et son Fils,

1. Ce jour fut marqué par la réforme du calendrier : le pape Grégoire XIII supprima les 10 jours qui suivaient le 4 oct. de cette année 1582 de sorte que le jour suivant se trouva être le 15 auquel l'Église célèbre la fête de Ste Térèse.

rendit son âme immaculée entre ses mains divines dans un soupir embrasé d'ineffable amour. L'Église d'Occident appelle « Assomption » la sortie de ce monde de la divine Marie, et celle d'Orient l'exprime par le mot « *Dormitio :* s'endormir d'un paisible sommeil. » Dieu honora d'une semblable mort notre séraphique Vierge, qui avait été choisie pour réformer l'ordre antique de la très sainte Vierge du Mont-Carmel, et qui, selon l'opinion de saint Alphonse, tient le premier rang parmi les vierges après la divine Mère de Dieu.

« L'on vit son esprit sortir et s'envoler sous la figure d'une colombe. » Ces paroles confirment la description que le P. de Ribeira, de la Compagnie de Jésus, le plus ancien et le meilleur des historiens de sainte Térèse, donne de sa mort. Voici ce que nous lisons dans son ouvrage : « Au moment où la sainte rendait le dernier soupir, une des religieuses présentes, vit une colombe d'une éclatante blancheur sortir de sa bouche. Il me paraît que ce dut être en ce moment que son

divin Époux, présent alors, l'appela en ces termes : « Lève-toi, hâte-toi, ma bien-aimée, ma colombe, ma toute belle et viens ! » (Cant. des cant. II, 10.) Cette épouse et cette colombe du Seigneur, dont parle le Cantique des cantiques était sainte Térèse. » Comme toutes les âmes arrivées à un degré bien élevé de pureté, notre sainte trouvait dans le Cantique des cantiques des forces et une ardeur extraordinaires pour aimer Dieu. Elle y pénétrait dans les mystères insondables de l'amour de son Époux envers elle : aussi ne pouvait-elle se lasser de la lecture de ce saint livre. L'on trouve plusieurs passages dans ses ouvrages où elle explique d'une façon très sublime la signification de cette partie de la Sainte Écriture, qui lui a aussi servi de thème pour plusieurs de ses poésies (1).

1. Notre savant écrivain critique (L. Semienski) estime qu'outre les poésies spirituelles de sainte Térèse qui nous sont parvenues, elle en composa plusieurs autres sur des sujets semblables. Il est probable qu'elles eurent le même sort

La simplicité de la colombe fut le trait principal de la vie de sainte Térèse et se fait sentir avec un charme inexprimable dans tous ses écrits. Cette sainte simplicité, que Notre-Seigneur nous a tant recommandée pendant sa vie, est aussi la vertu que sainte Térèse demande avant tout de ses filles. Elle en était elle-même le modèle le plus accompli, et c'est pour cette raison que son âme très pure s'envola au ciel sous la figure d'une colombe, symbole de la simplicité, selon la parole de Notre-Seigneur Lui-même.

Nous lisons encore dans des auteurs dignes de foi, d'autres miracles, qui signalèrent le trépas de sainte Térèse. La sixième leçon du bréviaire romain nous dit : *Ei morienti adesse visus est inter angelorum agmina* CHRISTUS

---

que son explication du Cantique de Salomon, qui devint la proie des flammes par le commandement indiscret d'un confesseur ignorant. Il n'en est resté que quatre versets que quelques religieuses avaient eu soin de copier avant que l'héroïque obéissance de la Sainte ne nous eût privés de ce trésor.

JESUS, *et arbor arida cellæ proxima statim effloruit.* — Au moment de sa mort, l'on vit Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST venir à elle, entouré d'une multitude d'anges, et un arbre sec qui se trouvait planté auprès de sa cellule, reverdit en un instant. » Notre-Seigneur ne l'avait jamais quittée durant sa vie, car elle ne L'avait jamais contraint de s'éloigner d'elle par le péché mortel : à sa mort Il daigna encore l'assister et même de manière à se rendre visible à plusieurs personnes présentes. L'arbre aride qui se couvrit de fleurs à la mort de la Réformatrice du Carmel, était l'image fidèle de ce qu'elle avait accompli pour son ordre durant sa vie. L'on vit son âme sortir sous la figure d'une colombe et s'envoler au Ciel, pour y prendre possession du degré sublime de gloire qui lui était préparé.

Le degré de gloire que l'âme possède au Ciel, répond surtout à la connaissance qu'elle a eue ici-bas de Dieu et à l'amour dont elle a brûlé envers sa divine Majesté. Sainte Té-

rèse fut embrasée de l'amour le plus ardent et le plus pur dont on peut brûler pour Dieu en ce monde et l'Église elle-même nous apprend dans la Messe de cette sainte à quelle haute connaissance de Dieu elle est parvenue. Son âme fut donc élevée, et avec raison, à un degré très éminent de gloire dans le Ciel. Elle a été vue parmi les Séraphins et une autre fois parmi les saints Docteurs.

Cette Vierge que la sainte Église appelle séraphique, était vraiment bien digne de la compagnie des Séraphins. Sa place aussi est très justement entre les Docteurs de l'Église : car encore que l'Apôtre des nations défende à la femme d'enseigner en public dans l'Église, nous estimons cependant les écrits de notre sainte à l'égal de ceux des Docteurs de l'Église. Plusieurs papes, tels que Urbain VIII et Grégoire XV, donnent en divers documents de grandes louanges aux ouvrages de sainte Térèse. Les plus grandes lumières et Docteurs de l'Église comme saint Alphonse et saint François de Sales, n'ont pas assez d'expressions

pour en recommander la lecture, et les plus célèbres écrivains catholiques en ont parlé jusqu'à nos jours avec la même admiration. (Bossuet, Dupanloup, Gratry, etc.) Les savants protestants eux-mêmes ont rendu plus d'une fois hommage aux écrits de sainte Térèse. (Leibnitz, Ranke, Hase.)

Notre sainte est la première et la plus grande maîtresse de la théologie mystique, cette théologie du cœur et du sentiment, trop souvent obscure et énigmatique. Ses écrits sont le plus sûr guide pour discerner la mystique vraie de celle qui est fausse ou erronée. Elle parle avec clarté et assurance des vérités les plus élevées et les plus obscures de la vie intérieure, cette vie de l'âme avec Dieu et en Dieu ; elle en explique le but, en signale les phénomènes. Elle s'exprime avec tant de simplicité et d'aisance sur les questions les plus compliquées de la théologie mystique, qu'en la lisant, l'on ne peut s'empêcher de répéter ces paroles d'un auteur classique : « *Cui res clara est, hunc nec facundia deseret, nec lucidus ordo :* Ni la parole ni l'ordre des pensées

ne manquent à qui connaît une chose clairement. » Le champ tout entier de la théologie mystique était ouvert pour sainte Térèse, elle l'avait parcouru d'une extrémité à l'autre, et le connaissant parfaitement par son expérience propre, elle trouve toujours des paroles et des comparaisons pour en parler avec justesse. Nulle part ni la pensée ni la parole ne lui manquent, non plus que l'ordre et la suite.

Il est un proverbe au pays natal de sainte Térèse, qui dit : « Si les anges parlaient le Castillan, ils se serviraient du style et du langage de sainte Térèse. » Pour nous, nous disons que si les anges écrivaient un traité de théologie mystique, ils emprunteraient le style de leur compagne et émule, sainte Térèse. S'il ne nous est pas permis d'appeler sainte Térèse « docteur de l'Eglise », nous pouvons au moins la nommer « vierge séraphique, écrivain séraphique, » et il nous est facile de croire à la vision de l'une de ses filles, qui l'a vue au Ciel, dans la même gloire et aux mêmes places que les Docteurs de la Sainte Eglise.

La partie de la préface qui suit et que nous appelons « la troisième, » n'a aucun rapport particulier à notre sainte ; c'est pourquoi nous nous abstenons de l'expliquer. Elle se trouve dans toutes les préfaces et les termine. Saint Jean Chrysostome en disait déjà de son temps : « *Propterea enim traditam nobis hanc seraphicam theologiam recitamus, ut in illa cœlesti hymnodia cum supramundana militia communicemus :* — Nous répétons cette théologie séraphique, reçue par tradition, afin que, par cette céleste psalmodie, nous entrions en communication avec la milice d'en haut. »

Après la préface vient le canon, *(Canon Missae)* que nous n'expliquerons pas pour les raisons données ci-dessus, en parlant de la première et dernière partie de la préface.

## Communion.

| | |
|---|---|
| **Misericordias Domini in æternum cantabo !** | Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur ! |

L'ANTIENNE appelée communion (1), dans la messe de notre sainte, est tirée du Psaume LXXXVIII, v. 1 : « *Misericordias Domini in æternum cantabo !* — Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur ! » Les paroles de cette antienne nous révèlent une partie très importante de la vie intérieure de sainte Thérèse. Saint Alphonse assure qu'elle aimait extrêmement ces paroles du Psalmiste et les disait fréquemment pendant sa vie ; elle les répéta encore avec une grande ferveur jusque sur son lit de mort. Nous voyons ordinairement sur les images de la sainte, outre une colombe blanche qu'elle a au-dessus de la tête pour signifier que sa sagesse et sa science venaient de l'Esprit-Saint, une légende où se trouve son exclamation favorite : « *Misericordias Domini in æternum cantabo !* »

En d'innombrables endroits de ses

1. Dans les premiers siècles de l'Église, on chantait cette antienne après la communion du prêtre et pendant qu'on la distribuait aux fidèles, c'est pourquoi elle a gardé ce nom.

écrits (Excl. III, 13, etc.) notre sainte parle avec une élévation, une onction et une simplicité non pareilles des miséricordes de Dieu et nous fait assez connaître avec quelle grande confiance et même avec quelle certitude elle attendait son salut éternel de cette divine miséricorde.

Nous voyons dans ces paroles : « Je chanterai à jamais les miséricordes du Seigneur ! » deux grands sentiments, dont était pénétré le cœur de notre sainte. L'humilité d'abord, puisqu'elle ne cessait de parler des miséricordes de Dieu : ce n'est ni à sa justice, ni à sa sainteté qu'elle s'adresse, mais seulement à son inépuisable miséricorde. Oubliant tout ce qu'elle avait fait et souffert pour Dieu, et tant de merveilles que le Seigneur avait opérées par elle et pour elle ; encore que le Sauveur l'eût déclarée Lui-même sa sainte et très pure épouse, malgré tout cela elle ne pense et ne parle que des miséricordes du Seigneur, et c'est sur ces miséricordes qu'elle appuie toutes ses espérances. C'est la miséricorde et non la justice de Dieu, qu'elle veut

louer et célébrer pendant toute la durée de l'éternité bienheureuse.

Si ces paroles : « Je chanterai à jamais les miséricordes du Seigneur ! » révèlent l'humilité profonde de sainte Térèse, nous y découvrons encore un autre sentiment bien intime de son cœur : c'est l'inaltérable confiance qu'elle avait de voir Dieu et de le glorifier éternellement dans le ciel.

Le Concile de Trente enseigne (Sess. 6, chap. 12) que nul, sans une révélation spéciale d'en-haut ne peut avoir une certitude absolue de son salut ; mais pour la certitude morale, pour la confiance ferme et courageuse que nous serons sauvés, nous pouvons et nous devons tous l'avoir, puisque nous sommes tous obligés à l'espérance théologique. En sainte Térèse nous voyons quelque chose de plus qu'une simple certitude morale de son salut. En 1537, quatre ans environ après son entrée au Carmel, elle fut atteinte par une maladie grave, qui se termina par une extase de plusieurs jours. Tous ceux qui étaient présents la tenaient pour morte ; son père seul soutenait

qu'elle était encore en vie et s'opposait à ce qu'on l'enterrât. Après quatre jours elle revint à elle et s'adressant aux assistants : « Pourquoi, dit-elle, me rappelez-vous à la vie ? J'ai été au ciel « et j'ai vu l'enfer. Dieu m'a montré « que mon père et Jeanne Suarez « (son amie, religieuse comme elle « au couvent de l'Incarnation) me « devront leur salut éternel. J'ai vu « tout ce que je dois faire pour mon « Ordre du Carmel, les monastères « qui seront fondés par moi et toutes « les âmes que je conduirai au ciel. « Je mourrai en sainte et après ma « mort l'on couvrira mon corps d'un « drap d'or. » Voilà ce que prédit d'elle-même Ste Térèse au sortir de cette longue extase, et dès lors la confiance certaine de son salut éternel ne l'abandonne plus jamais.

Cependant ces faveurs célestes n'éveillèrent jamais en notre Sainte, ni l'estime d'elle-même, ni une présomptueuse et téméraire espérance. Au contraire, pendant toute sa longue vie (jusqu'en l'année 1582) elle ne cessa de travailler à sa perfection et d'ac-

complir l'œuvre de son salut, dans l'humilité la plus profonde et la plus austère pénitence. Dans les dernières années de sa vie, en décrivant l'état d'une âme arrivée au sommet de la perfection (et en réalité parlant d'elle-même, comme saint Paul le fait dans sa seconde épître aux Corinthiens, XII, 2, 3, 4,) elle écrit : « Je sais d'une manière certaine que cette personne qui se trouve élevée à cet état depuis plusieurs années, ne se tient pas pour assurée ; elle marche au contraire avec plus de crainte qu'auparavant, et veille avec le plus grand soin à se garder de la moindre offense contre son Dieu. » (*Chât.int.* 7 dem. ch. II.) Comme l'apôtre des nations publie d'un côté sa certitude d'être sauvé: « *Scio enim cui credidi et certus sum* (Tim. I, 12) : Je sais à qui je me suis fié et je suis très assuré. » — « J'ai combattu un bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé ma foi. La couronne de justice m'est préparée ; » (Ibid. IV, 7, 8.) de l'autre côté, il travaille à son salut avec crainte et tremblement (I Cor. IX, 27). C'est ainsi qu'a fait notre séraphique

Sainte. Quoiqu'elle sût que le Seigneur lui eût donné l'assurance de son salut et même que beaucoup d'autres seraient sauvés par ses mérites, elle avait cependant une crainte fort grande d'offenser Dieu, et travaillait à son salut avec une profonde humilité et dans les travaux de la pénitence. Que ces paroles que sainte Térèse aimait tant à répéter, que nous voyons écrites autour de ses images et que la Ste Église a choisies pour l'antienne de la communion à sa messe, nous rappellent sans cesse sa grande humilité et la confiance si entière qu'elle avait de son salut éternel (1).

1. Ici la pensée se reporte involontairement sur le prétendu réformateur de l'Église, contemporain de sainte Térèse, dont elle a si amèrement pleuré et si sévèrement expié les funestes égarements. Quelle présomption, quelle arrogance, quel orgueil dominent dans ses écrits aussi bien que dans ses actes ! Et avec cela quels terribles remords, quelle terreur, quelle appréhension certaine de la damnation l'obsèdent presque sans relâche! Regardant par une belle nuit d'été

Après la communion on récite l'oraison appelée « Post-Communion. » La sainte Église, dans cette prière, remercie Dieu de tous les dons reçus pendant le saint sacrifice; c'est-à-dire, elle remercie pour le don inestimable de la sainte communion. Il est vrai,

le firmament étoilé, avec la malheureuse complice de son apostasie (Catherine Bora, qu'il avait prise pour femme, après l'avoir arrachée du saint asile où elle s'était consacrée au Seigneur) Martin Luther lui dit en soupirant : « Qu'il est beau ce ciel, mais il ne sera pas pour nous ! » Voilà les pensées et les sentiments de tous les prétendus réformateurs de l'Église. Quel admirable contraste nous offre ici la douce figure de la sainte réformatrice du Carmel ! Quelle angélique humilité, quelle confiance en Dieu, quelle paix inaltérable, quel calme d'esprit, quelle joie céleste au milieu même des accidents les plus fâcheux de la vie, dans la foi vive que Dieu voit et compte toutes nos peines et nos travaux et ne les laissera pas sans récompense. Ces traits, qui forment le caractère de tous les vrais réformateurs, inspirés par l'Esprit de Dieu, sont surtout frappants dans la vie de la réformatrice du Carmel.

qu'aujourd'hui tous les fidèles ne s'approchent plus journellement de la sainte communion, comme le faisaient ceux de la primitive Église ; mais le saint Concile de Trente exprime le désir (Sess. 22, chap. 6), que tous les fidèles qui assistent au saint sacrifice, y participent avec le prêtre. C'est pourquoi la sainte Église a gardé dans ces oraisons de la Post-Communion les formules qu'elle employait, lorsque tous les assistants communiaient avec le prêtre. Les fidèles doivent regarder ces prières comme une invitation à imiter et à reproduire en eux la foi et la sainteté de vie des membres de la primitive Église. — Voici la Post-Communion de notre messe :

## Post-communion.

Subdita tibi familia/ quam cœlesti pane satiasti/ quæsumus Domine Deus noster: ut/Beatæ Cereliæ intercessione et exemplo/

Nous vous supplions Seigneur, que nous qui sommes vos serviteurs dévoués et que vous avez nourris du pain céleste, nous puissions, par les mérites et par l'intercession de sainte

misericordias Tuas valeat in aeternum cantare. Per Dominum.

Térèse, chanter un jour éternellement avec elle vos miséricordes. Par J. C.

NOUS demandons donc, par cette prière, que, soutenus par l'exemple et les prières de sainte Térèse, nous puissions comme elle, louer et glorifier les miséricordes du Seigneur, ici-bas pendant notre vie et un jour dans le ciel pour toute l'éternité. Certainement les exemples de cette grande Sainte sont bien capables de nous pénétrer de ces sentiments renfermés dans son exclamation favorite : « Je chanterai à jamais les miséricordes du Seigneur ! » et sa puissante prière nous obtiendra cette grâce, pourvu que chacun, suivant notre état, nous nous efforcions de marcher sur ses glorieuses traces.

C'EST une pieuse et générale croyance parmi les fidèles, que chacun des saints de Dieu nous a été donné comme patron et protecteur spécial dans nos différents besoins. Nous

invoquons saint Florian contre les incendies ; saint Roch dans les épidémies ; ceux dont la réputation est menacée ont recours à saint Jean Népomucène ; saint Joseph est le patron spécial de la bonne mort ; on invoque aussi sainte Barbe à la même intention etc. Sainte Térèse elle-même écrit que Dieu donne à ses saints le pouvoir de nous assister dans diverses nécessités. Nous demandons ici quelle grâce spéciale nous pouvons espérer des prières et de la protection de sainte Térèse, et dans quel cas il convient surtout de l'invoquer ? La réponse à cette question ne nous semble guère difficile. Car il est certain que du haut de la céleste patrie, notre séraphique Sainte nous recommande encore, ce qu'elle ne cessait de recommander à tous étant sur la terre ; et que, comme alors elle tâchait d'y exciter et d'y aider chacun, elle le désire encore bien davantage aujourd'hui, puisque comme dit la Ste Église : « *Nunc potentior est ad salvandum :* Elle est maintenant plus puissante pour nous aider à faire notre salut. » Ce que la Sainte recomman-

dait avec tant d'instance : c'est la prière et surtout la prière mentale. Nous pouvons donc l'appeler à juste titre : la patronne spéciale de l'oraison. Elle disait pendant sa vie : « Oh ! si je pouvais faire entendre ma voix jusqu'aux extrémités du monde, je crierais à tous : Priez ! priez ! priez ! et je répéterais avec mon divin Maître : Il faut toujours prier et ne jamais cesser (Luc. XIII, 1.).» Tout le monde connaît sa maxime : « Donnez-moi chaque jour un quart-d'heure d'oraison et je vous donnerai le ciel. » Personne n'a écrit sur l'oraison comme notre séraphique Vierge ; nul mieux qu'elle n'a connu ses degrés, depuis la plus simple prière vocale, jusqu'à l'oraison surnaturelle la plus élevée. Tous ceux qui connaissent les ouvrages de sainte Térèse et qui, après elle, ont le mieux écrit sur l'oraison et sur la vie intérieure, s'accordent à dire « qu'elle est la maîtresse par excellence de l'oraison, la fleur la plus belle de la théologie mystique, enfin que c'est elle qui a rendu l'oraison mentale populaire et accessible à tous. »

Nous appelons sainte Térèse : « Patronne de l'oraison » et notre plus grande autorité pour le prouver est saint Alphonse, Docteur de l'Église. Ce grand saint s'était consacré d'une manière toute particulière à la séraphique vierge par un acte écrit de sa main, où nous lisons ces paroles : « Secourez-moi, ô sainte Térèse, surtout pour l'oraison, et obtenez-moi du Seigneur ce don glorieux, que vous avez possédé en un si éminent degré. » Nous le voyons, S. Alphonse publie, que sainte Térèse est sa patronne pour l'oraison, et nous savons assez quelle fut l'oraison de saint Alphonse et ce qu'a produit en lui ce don, qu'il avait reçu du Seigneur par l'intercession de sainte Térèse.

A l'exemple de saint Alphonse, nous proclamons sainte Térèse : « Patronne de l'oraison » et comme, jusqu'à la fin des siècles, Dieu aura toujours grand nombre de fidèles serviteurs qui comprendront l'importance de la prière et ce qu'il a renfermé de grâces pour l'homme dans la prière, ainsi notre Sainte ne man-

quera jamais de fidèles dévots qui l'honoreront avec une dévotion toute spéciale.

Dieu a élevé sainte Térèse à un degré sublime de gloire au ciel et son Église sainte annonce cette gloire à toutes les nations et à tous les âges. Avec quel éclat se vérifient en notre séraphique Vierge ces paroles que l'Esprit-Saint a prononcées, parlant des sages et des saints du Seigneur, parmi lesquels elle tient un rang si distingué : « Sa Sagesse sera louée de « plusieurs, et elle ne tombera jamais « dans l'oubli. Sa mémoire ne s'effacera « point de l'esprit des hommes, et son « nom sera honoré de siècle en siècle. « Les nations publieront sa sagesse, et « l'assemblée sainte célébrera ses louan- « ges (Ecl. XXXIX, 12-14). »

AMEN !

# Acte de consécration à sainte Térèse de Jésus (1) composé par saint Alphonse.

Serafica Vergine, diletta Sposa del divino Verbo, Santa Teresa di GESU! Io N., benche indegnissimo d'essere vostro servo, animato nondimeno dalla vostra gran bontà, e dal desiderio di servirvi, vi eleggo oggi alla presenza della Santissima Trinita, del Angelo mio Custode, e di tutta la corte celeste, dopo Maria, per mia par-

O séraphique Vierge, Épouse bien-aimée du Verbe divin, sainte Térèse de JÉSUS ! moi N., quoique très indigne d'être votre serviteur, encouragé néanmoins par votre grande bonté et par le désir que j'ai de vous servir, en présence de la très sainte Trinité, de mon Ange gardien, et de toute la cour céleste, je vous choisis aujourd'hui, après Marie, pour ma Mère, ma Maîtresse et mon

1. Cet acte de consécration a été retrouvé, il y a peu d'années, dans les papiers de St Alphonse, écrit de sa propre main comme pour son usage particulier.

ticolar Madre, Maestra e Avvocata, e fermamente propongo di volervi sempre servire, e di fare quanto potro che da altri ancora siate servita. Ni supplico dunque Serafica Santa mia, per il sangue del Vostro Sposo sparso per me, che mi receviate nel numero degli altri vostri devoti per vostro servo perpetuo. Favoritemi nelli mie angustie, e impetratemi grazia, che da qui avanti imiti le vostre virtù, camminando la strada vera della christiana perfezione. Assistetemi in modo particolare nell' orazione, e intercedetemi da Dio questo si glo-

Avocate, et je prends la ferme résolution de toujours vous servir et de faire tout mon possible pour que vous soyez servie aussi des autres. Ainsi donc, ô ma séraphique Sainte ! je vous supplie, par le sang de votre divin Époux, répandu pour moi, de me recevoir pour toujours au nombre de vos dévots serviteurs. Secourez-moi dans tous mes besoins et obtenez-moi la grâce d'imiter à l'avenir vos vertus, en marchant dans le vrai chemin de la perfection chrétienne. Aidez-moi particulièrement dans l'oraison, et demandez pour moi à Dieu ce glorieux don, que vous avez reçu à un degré si éminent, afin que, contemplant et aimant le souverain

rioso dono, che in voi fu si grande; acciocche, contemplando et amando il sommo Bene, i miei pensieri, parole, ed opere, non abbiano di offendere, benchè leggermente, gli occhi nostri e del mio Dio. Accettate questa piccola offerta in segno della servitu che (vi professo) (1), assistendomi in vita, e in particolare nell'ora della mia morte. Amen.

bien, j'évite dans mes pensées, mes paroles, et mes actions, tout ce qui pourrait offenser, même légèrement, vos regards et ceux de mon Dieu. Acceptez cette petite offrande comme une marque de mon engagement à votre service, et assistez-moi pendant toute ma vie, mais surtout à l'heure de ma mort.

Amen !

1. Ces deux mots ont dû être suppléés, à cause d'une déchirure en cet endroit dans l'original.

# Glose ou cantique de Ste Térèse.

## Gloso o cantico de Santa Teresa.

### Texto.

Vivo sin vivir en mi,
Y tan alta vida espero,
Que muero porque no muero !

### Glosa.

Aquesta divina union,
Del amor con que yo viva
Hace à Dios ser mi cantivo,
Y libre mi corazon.
Mas causa en mi tal pasion,
Ver à Dios mi prisionero,
Que muero porque no muero.

Ay ! qué larga est esta vida,
Qué duros estos destierros,
Esta carcel y estos hierros
En que el alma está metida !
Solo esperar la salida,
Me causa un dolor tan fiero,
Que muero porque no muero.

Ay ! qué vida tan amarga,
Do no se goza el Señor !
Y si es dulce el amor,
No lo es la esperanza larga.

## Glose ou cantique de Ste Térèse.

### Texte.

Je vis, mais hors de moi ravie,
J'attends en Dieu si haute vie,
Que je meurs de ne point mourir !

### Glose.

Dans cette union souveraine,
Je ne vis qu'en mon doux Sauveur !
Je l'aime, et mon amour l'enchaîne ;
Mon captif rend libre mon cœur.
Quoi ! Lui prisonnier de mon âme !
C'est trop ! je ne le puis souffrir,
De trop d'amour mon cœur s'enflamme,
Je me meurs de ne point mourir !

O ciel ! que longue est cette vie !
Exil, que tes maux sont amers !
Quelle prison ! je meurs d'envie
De voir enfin briser mes fers.
Mais, ô déchirante pensée !
Cet exil est loin de finir !
De quel glaive je suis percée !
Je me meurs de ne point mourir !

D'amertume ma vie est pleine,
Ne te possédant pas, Seigneur !
Et si l'amour charme ma peine,
Que l'attente est dure à mon cœur !

Quiteme Dios esta carga,
Mas pesada que de acero ;
Que muero porque no muero.

Solo con la confianza,
Vivo de que he de morir,
Porque muriendo el vivir,
Me asegura mi esperanza.
Muerte, do el vivir se al canza,
No te tardes, que te espero ;
Que muero porque no muero.

Mira que el amor es fuerte,
Vida, no me seas molesta ;
Mira que solo te resta,
Para ganarte, perderte.
Venga ya la dulce muerte,
Venga el morir muy ligero ;
Que muero porque no muero.

Aquellavida de arriba,
Es la vidaverdadera ;
Hasta que esta vida muera,
No se goza estando viva.
Muerte, no me seas esquiva;
Vivo muriendo primero ;
Que muero porque no muero.

Ote-moi ce poids de tristesse,
Mon Dieu, je me sens défaillir !
Ah ! n'accable pas ma faiblesse !
Je me meurs de ne point mourir !

Exil cruel, oui, je t'endure,
Dans l'espoir de mourir un jour !
La mort, la mort seule m'assure
La vie, objet de mon amour.
O mort, qui me donnes la vie,
Je t'attends, comble mon désir !
Oh ! viens, viens m'ouvrir la Patrie !
Je me meurs de ne point mourir !

De l'amour vois sur moi l'empire,
O vie, et calme mes tourments ;
Vois pour vivre il faut que j'expire.
Brise donc la chaîne du temps !
Tu peux venir, ô mort que j'aime !
De tous mes fers viens m'affranchir !
Viens avec ton charme suprême !
Je me meurs de ne point mourir !

Ah ! la vraie et l'unique vie
Est celle dont on vit au Ciel,
Quand par la mort l'âme affranchie
Vit au sein du Verbe éternel !
O mort, seconde mon attente,
A mon exil viens me ravir ;
J'ai soif de vivre et vis mourante !
Je me meurs de ne point mourir !

Vida, qué puedo yo darle,
A mi Dios que vive en mi,
Sino es perderte a ti,
Para mejor á él gozarle?
Quiero muriendo alcanzarle,
Pues á él solo es el que quiero;
Que muero porque no muero.

Estando ausente de ti,
Qué vida puedo tener;
Sino muerte padecer,
La mayor que nunca vi?
Lastima tengo de mi,
Por ser mi mal tan entero;
Que muero porque no muero.

El pez que del aqua sale,
Aun de alivio no carece;
A quien la muerte padece,
Al fin la muerte le vale.
Qué muerte habrá que se ignale,
A mi vivir lastimero?
Que muero porque no muero!

Cuando me empiezo á aliviar,
Viendote en el Sacramento,
Me hace mas sentimiento,
El no poderte gozar.

Au Dieu qui me donne sa vie,
Que puis-je donner en retour ?
Vie, il faut t'offrir en hostie,
Pour jouir de ce Dieu d'amour.
Puisque la mort seule me donne
L'unique objet de mon désir,
Vie, il faut que je t'abandonne ;
Je me meurs de ne point mourir !

Absente de Toi, Dieu de vie,
Qu'est-ce que ma vie ici-bas ?
C'est un supplice, une agonie,
C'est le plus affreux des trépas !
Non, rien n'égale ce martyre,
Et rien ne saurait l'adoucir !
Vers le Ciel en vain je soupire !
Je me meurs de ne point mourir !

Le poisson que du fleuve on tire,
Voit du moins finir son tourment ;
Pour qui, sans trop attendre, expire,
Ah ! que le trépas est charmant !
Mais quelle mort est comparable,
A la vie où je dois languir ?
Cruel exil, vie effroyable !
Je me meurs de ne point mourir !

Oui Ton avant-goût me soulage,
Quand je T'adore sur l'autel ;
Mais grand Dieu ! pourquoi ce nuage,
Pourquoi ne pas Te voir au Ciel ?

Todo es para mas penar,
Por no verte como quiero ;
Que muero porque no muero.

Cuando me gozo, Señor,
Con esperanza de verte,
Viendo que puedo perderte,
Se me dobla mi dolor.
Viviendo en tanto pavor,
Y esperando como espero,
Muero me porque no muero.

Sacame de aquesta muerte,
Mi Dios, y dame la Vida ;
No me tengas impedida,
En este lazo tan fuerte.
Mira que muero por verte,
Y vivir sin ti no puedo ;
Que muero porque no muero.

Lloraré mi muerte ya
Y lamentaré mi vida,
En tanto que detenida
Por mis pecados está.
O mi Dios, cuando será,
Cuando yo diga de vero ;
Que muero porque no muero.

Loin de Toi, de la Cité sainte,
Tout m'accable et me fait gémir,
Je ne puis qu'exhaler ma plainte !
Je me meurs de ne point mourir !

Te voir un jour dans la Patrie,
Pour moi quel espoir, ô Seigneur !
Mais je puis Te perdre, ô ma Vie ;
Quel double glaive pour mon cœur !
Cet effroi, cette vive attente,
Tour à tour me font tressaillir !
Dieu ! prends pitié de Ton amante !
Je me meurs de ne point mourir !

Ah ! termine cette agonie,
Arrache-moi de ce séjour !
Vers Toi je m'élance, ô ma vie !
Brise ma chaîne, ô Dieu d'amour !
Je veux Te voir, Beauté suprême !
Je le veux ! j'en meurs de désir !
Je ne vis plus, ô Dieu que j'aime !
Je me meurs de ne point mourir !

Je vais pleurer ma mort cruelle,
Et gémir sur mon triste sort !
Loin des Cieux, ô vie immortelle,
Mes péchés m'enchaînent encor !
O mon Dieu ! quand viendra donc [l'heure ?
Et quand sera vrai ce soupir :
Ah ! que pour Toi d'amour je meure !
Je me meurs de ne point mourir !

## Poésie de sainte Térèse sur ces paroles que lui dit Notre-Seigneur: « Cherche-toi en Moi. »

### Texte de Ste Térèse.

Alma, buscarte has en Mi,
Y a Mi buscarme has en ti.

De tal suerte pudo amor
Alma en Mi te retratar,
Que ningun sabio pintor,
Supiera con tal primor,
Tal imagen estampar.

Fuiste por amor criada,
Hermosa bella, y asi
En mis entranas pintada,
Si te perdieres mi amada,
Alma, buscarte has en Mi.

Que yo se que te hallaras
En mi pecho retratada,
Y tan al vivo sacada,
Que si te ves te holgaras,
Viendote tan bien pintada.

Y si acaso no supieres,
Donde me hallaras a Mi,

## Traduction littérale.

Ame, tu dois te chercher en Moi,
Et tu dois Me chercher en toi.

L'amour a pu de telle sorte
Ame, en moi te peindre,
Qu'aucun habile peintre
Ne saurait, avec une telle habileté
Une telle image imprimer.

Tu as été créée par amour,
Ravissante beauté, et ainsi
Dans mes entrailles gravée,
Si tu te perds, ma bien-aimée
Ame, tu dois te chercher en Moi.

Car je sais que tu te trouveras
En mon cœur reproduite,
Et tirée d'une façon si ressemblante,
Que si tu te voyais, tu te réjouirais
Te voyant si bien peinte.

Et si, par hasard, tu ne savais
Où me trouver,

No andes de aqui para alli,
Sino, si hallarme quiesieres
A Mi, bus carme has en ti.

Porque tu eres mi aposento,
Eres mi casa y morada,
Y asi llamo en cualquier tempo,
Si hallo en tu pensamiento
Estar la puerta cerrada.

Fuera de ti no hay buscarme
Porque para hallarme a Mi,
Bastara solo llamarme.
Que a ti vie sin tardarme,
Y a Mi buscarme has en ti.

## Traduction en vers.

Chère âme, écoute, je t'apporte,
De mon cœur le plus doux secret,
L'amour a pu de telle sorte,
Retracer en moi ton portrait,
Que nul peintre, eût-il en partage,
Un mérite supérieur,
Ne pourrait faire ton image,
Aussi bien qu'elle est dans mon cœur.

Ne vas pas çà et là,
Mais si tu veux me trouver,
Tu dois Me chercher en toi.

Car tu es mon séjour,
Ma maison et ma demeure,
Et ainsi je frappe en tout temps,
Si je trouve qu'en ta pensée,
La porte est fermée.

Hors de toi, il n'y a pas à Me cher-
Car pour me trouver, [cher ;
Il suffit de m'appeler,
A toi j'irai sans tarder,
Et tu dois Me chercher en toi.

---

Par mon amour tu fus créée,
Accomplie et riche en beauté ;
Ton empreinte est toujours gravée
Dans mon cœur par la charité.
Et si jamais, âme chérie,
Tu te perdais, rappelle-toi
Le secret que je te confie :
Tu ne dois te chercher qu'en Moi.

Oui, je le sais, âme que j'aime,
En te retrouvant sur mon cœur
Si bien reproduite, toi-même,
Tu tressailliras de bonheur.

Et par hasard, s'il se peut faire
Que tu ne saches me trouver,
Ce n'est point par toute la terre,
Mais en toi qu'il faut Me chercher.

L'amour a fait, âme bien chère,
Mon lieu de repos de ton cœur,
La demeure que je préfère,
Et la maison de mon bonheur.
Aussi je frappe, aussi j'appelle,
Si je parviens à découvrir,
Dans ta pensée, âme immortelle,
Une porte à Me faire ouvrir.

Hors de toi, bien est inutile,
De me chercher, je te l'ai dit.
Me trouver n'est pas difficile.
Appelle-moi, cela suffit.
Et sans tarder, âme chérie,
Tu me verras venir à toi.
Ainsi plus jamais ne l'oublie,
Dans ton cœur toujours cherche-Moi.

(Mr l'abbé PLASSE).

## Couplets envoyés par sainte Thérèse à son frère don Laurent de Cépéda. (Lett. cxxxiij.)

O mon Dieu, Beauté souveraine,
Devant qui je vois tout pâlir,
Toi, vers qui l'amour nous entraîne,
Sans blesser, que tu fais souffrir !
Mais sans souffrance ni contrainte,
Que tu sais bien briser nos fers !
Un cœur qui t'aime, ô Beauté sainte,
Ne voit que Toi dans l'univers.

O nœud, qui tiens unis ensemble,
Deux cœurs si peu faits pour s'unir,
Puisque l'Amour seul les assemble,
O nœud, garde-toi de finir !
Dure à jamais, chaîne chérie,
O nœud, ma gloire et mon bonheur.
Tu changes les maux de la vie,
En une céleste douceur.

Notre néant, chaîne suprême,
Tu l'unis à l'Être infini !
L'infini, la bassesse extrême,
Sont liés par toi, nœud chéri !

Non, rien en nous, Beauté divine,
Qui pût te plaire un seul instant !
Et vers nous Ton amour s'incline :
Que Tu relèves le néant (1) !

1. Sainte Térèse nous initie elle-même au secret de ses poésies, dont bien peu nous sont parvenues : « Je connais, dit-elle au chapitre XVI de sa Vie, une personne, qui pour peindre sa peine, faisait sur-le-champ, sans être poète, des vers pleins de sentiment ; ce n'était pas un travail de son esprit, mais un jet de son âme, tourmentée par l'amour. Pour mieux jouir de la gloire où la plongeait un si délicieux martyre, elle s'en plaignait à Dieu, et sa plainte s'exhalait en quelque sorte d'elle-même sous une forme poétique. »

## Avis de Ste Thérèse à ses religieuses.

I. — L'esprit de l'homme ressemble à la terre, qui bien que fertile, ne produit que des ronces et des épines lorsqu'elle n'est point cultivée.

II. — Parlez avantageusement, soit des choses spirituelles, soit des personnes consacrées au Seigneur, comme des religieux, des prêtres, des ermites.

III. — Quand vous serez avec plusieurs, parlez toujours peu.

IV. — Conduisez-vous avec une grande modestie dans toutes vos actions, et dans tous vos rapports avec les autres.

V. — Ne contestez jamais beaucoup, principalement en des choses peu importantes.

VI. — Parlez à tout le monde avec une gaîté modérée.

VII. — Ne raillez jamais de quoi que ce soit.

VIII. — Ne reprenez jamais personne qu'avec discrétion et humilité,

et avec une confusion secrète de vos propres défauts.

IX. — Accommodez-vous à l'humeur des personnes avec qui vous traiterez : soyez joyeuses avec ceux qui sont dans la joie, et tristes avec ceux qui sont dans la tristesse, enfin faites-vous tout à tous pour les gagner tous.

X. — Ne parlez jamais sans avoir bien pensé à ce que vous allez dire, et sans l'avoir bien recommandé à Notre-Seigneur, afin qu'il ne vous échappe aucune parole qui Lui soit désagréable.

XI. — Ne vous excusez jamais, à moins qu'il n'y ait grande raison de le faire.

XII. — Ne parlez jamais de ce qui peut vous attirer quelque louange, comme de votre savoir, de vos vertus, de votre naissance, à moins que vous n'ayez sujet d'espérer que cela pourra être utile ; et alors il faut le faire avec humilité, et en vous souvenant que c'est de la main de Dieu que vous tenez ces dons.

XIII. — N'exagérez jamais les

choses ; mais dites avec modération ce que vous pensez.

XIV. — Dans vos discours et dans les conversations où vous vous trouvez, mêlez toujours quelques mots qui aient trait à la vie spirituelle ; par là vous éviterez les paroles inutiles et les médisances.

XV. — N'assurez jamais rien sans le bien savoir.

XVI. — Ne vous mêlez jamais de donner votre avis sur quoi que ce soit, à moins qu'on ne vous le demande, ou que la charité l'exige.

XVII. — Lorsque quelqu'un parlera de choses spirituelles, écoutez-le avec l'humilité d'un disciple qui écoute son maître, et prenez pour vous ce qu'il aura dit de bon.

XVIII. — Découvrez à votre supérieur et à votre confesseur toutes vos tentations, vos imperfections et vos répugnances, afin qu'ils vous donnent conseil, et vous indiquent des remèdes pour les vaincre.

XIX. — Gardez fidèlement votre cellule, et n'en sortez point sans sujet ; et lorsque vous serez obligée d'en

sortir, demandez à Dieu la grâce de ne point l'offenser.

XX. — Ne mangez, ne buvez, qu'aux heures ordinaires, et rendez alors de grandes actions de grâces à Dieu.

XXI. — Faites toutes choses comme si vous voyiez Notre-Seigneur présent devant vous : l'âme acquiert ainsi de grands trésors de mérites.

XXII. — N'écoutez jamais dire du mal de personne, et n'en dites jamais, si ce n'est de vous-même ; lorsque vous prendrez plaisir à agir de la sorte, vous avancerez beaucoup.

XXIII. — Dirigez vers Dieu chacune de vos actions, faites-Lui-en l'offrande, et demandez-Lui qu'elle soit pour son honneur et pour sa gloire.

XXIV. — Lorsque vous serez dans la joie, ne vous laissez pas aller à des ris immodérés ; mais que votre joie soit humble, modeste, affable et édifiante.

XXV. — Considérez-vous toujours comme étant la servante de tous, et regardez en chacun la personne même de Jésus-Christ Notre-Seigneur ;

vous aurez ainsi un grand respect pour le prochain.

XXVI. — Soyez toujours prête à obéir, comme si JÉSUS-CHRIST Lui-même vous commandait par l'organe de votre supérieur.

XXVII. — A toute heure, et à chacune de vos actions, examinez votre conscience ; ensuite, après avoir vu vos fautes, tâchez, avec l'aide de Dieu, de vous en corriger : par ce chemin, vous arriverez à la perfection.

XXVIII. — Ne pensez point aux fautes des autres, mais pensez à leurs vertus, et à vos propres défauts.

XXIX. — Entretenez toujours en vous de grands désirs de souffrir pour JÉSUS-CHRIST, en toute chose, et en toute occasion.

XXX. — Faites chaque jour cinquante offrandes de vous-même à Dieu, et faites-les avec beaucoup de ferveur et un grand désir de Le voir au Ciel.

XXXI. — Ayez présent durant tout le jour ce que vous avez médité le matin ; soyez fidèle à cette pratique et vous en retirerez un grand fruit.

XXXII. — Conservez précieusement les sentiments qui le Seigneur vous inspire, et mettez en pratique les bons désirs qu'Il vous donne dans l'oraison.

XXXIII. — Fuyez toujours la singularité, autant qu'il vous sera possible, parce que c'est un grand mal dans une communauté.

XXXIV. — Lisez souvent les constitutions et la règle de votre ordre, et gardez-les fidèlement.

XXXV. — Admirez la providence et la sagesse de Dieu dans toutes les créatures, et prenez de chacune un sujet de Le louer.

XXXVI. — Détachez votre cœur de toutes choses ; cherchez Dieu, et vous Le trouverez.

XXXVII. — Ne témoignez jamais au dehors une dévotion qui n'est pas dans votre cœur ; quant à votre indévotion, il vous sera permis de la cacher.

XXXVIII. — Ne faites point paraître votre dévotion intérieure, à moins qu'il n'y ait grande nécessité : « *Mon secret est à moi,* » disaient saint François et saint Bernard.

XXXIX. — Que la nourriture soit bien ou mal apprêtée, ne vous en plaignez pas, vous souvenant du fiel et du vinaigre qu'on présenta à JÉSUS-CHRIST.

XL. — Lorsque vous êtes à table, ne parlez à personne, et tenez les yeux modestement baissés, sans regarder qui que ce soit ; considérez en esprit le banquet du Ciel, la nourriture qui est Dieu, les convives qui sont les anges ; et, les yeux de l'âme fixés sur cette table céleste, concevez un ardent désir de vous y voir admise.

XLI. — Devant votre Supérieur, en la personne duquel vous devez voir JÉSUS-CHRIST, ne dites jamais que ce qui est nécessaire, et dites-le avec grand respect.

XLII. — Ne faites jamais rien que vous ne puissiez faire en présence de tout le monde.

XLIII. — Ne faites point de comparaison entre les personnes, parce que les comparaisons sont odieuses.

XLIV. — Quand on vous reprend

sur quelque point, recevez la correction avec une vraie humilité intérieure et extérieure, et priez Dieu pour la personne qui vous l'a faite.

XLV. — Quand un Supérieur vous commande une chose, ne dites pas qu'un autre a commandé le contraire; mais pensez qu'ils ont tous de saintes intentions, et faites ce que l'on vous ordonne.

XLVI. — Évitez de parler ou de vous informer avec curiosité, des choses qui ne vous regardent pas.

XLVII. — Ayez présente à l'esprit votre vie passée, afin de la pleurer; songez à votre lâcheté actuelle et à ce qui vous manque pour aller au Ciel, afin de vivre dans la crainte; il en résultera de grands biens pour votre âme.

XLVIII. — Faites toujours ce que vos sœurs vous prient de faire dans la maison, quand ce n'est point contraire à l'obéissance; et répondez-leur avec humilité et douceur.

XLIX. — Ne demandez rien de particulier ni pour la nourriture, ni pour le vêtement, à moins de grande nécessité.

L. — Ne cessez jamais de vous humilier, et de vous mortifier en toutes choses, jusqu'à la mort.

LI. — Qu'un de vos exercices, toute votre vie, soit de faire beaucoup d'actes d'amour, parce qu'ils enflamment et attendrissent l'âme.

LII. — Faites aussi des actes de toutes les autres vertus.

LIII. — Offrez toutes choses au Père éternel, en union avec les mérites de JÉSUS-CHRIST, son divin Fils.

LIV. — Soyez douce à l'égard de tout le monde, et sévère envers vous-même.

LV. — Aux fêtes des saints pensez à leurs vertus, et priez le Seigneur de vous les donner.

LVI. — Faites, tous les soirs, avec grand soin, votre examen de conscience.

LVII. — Les jours où vous devez communier, considérez dans l'oraison du matin que, malgré votre misère, vous allez recevoir votre Dieu ; et, durant l'oraison du soir, occupez-vous du bonheur de l'avoir reçu.

LVIII. — Quand vous serez à la

tête d'une maison, ne reprenez jamais personne avec colère, mais attendez qu'elle soit passée ; de cette manière, la correction sera utile.

LIX. — Travaillez avec une constante ardeur à acquérir la perfection et la dévotion ; et appliquez-vous à faire toutes vos actions dans cet esprit.

LX. — Exercez-vous beaucoup dans la crainte du Seigneur ; car cet exercice tient l'âme dans la componction et dans l'humilité.

LXI. — Considérez attentivement avec quelle promptitude les personnes changent, et combien peu l'on peut se confier en elles ; ainsi, attachez-vous étroitement à Dieu, qui ne change point.

LXII. — Tâchez de traiter les choses de votre âme avec un confesseur docte et versé dans la spiritualité ; dites-lui tout et suivez ses avis.

LXIII. — Toutes les fois que vous communiez, demandez à Dieu quelque grâce, au nom de cette grande miséricorde avec laquelle Il est venu dans votre pauvre âme.

LXIV. — Quoique vous honoriez plusieurs saints comme vos avocats dans le Ciel, ayez cependant une dévotion toute particulière pour saint Joseph, parce qu'il est très puissant auprès de Dieu.

LXV. — Lorsque vous serez dans la tristesse et dans le trouble, n'abandonnez point pour cela les bonnes œuvres que vous avez coutume de faire, et ne retranchez rien de votre oraison ni de vos austérités ; car le démon ne vous inquiète qu'afin de vous les faire abandonner : mais au contraire, faites-en plus qu'auparavant, et vous verrez combien le Seigneur sera prompt à vous secourir.

LXVI. — Ne parlez point de vos tentations et de vos fautes à celles de vos sœurs qui sont le moins avancées, parce que cela leur nuirait ainsi qu'à vous ; mais parlez-en seulement aux plus parfaites.

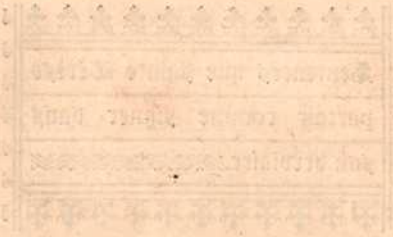
LXVII. — Souvenez-vous que vous n'avez qu'une âme ; que vous ne devez mourir qu'une fois ; que vous n'avez qu'un vie, qui est courte ; qu'il n'y a qu'une gloire, qui est éternelle ;

et vous vous détacherez ainsi de bien des choses.

LXVIII. — Que votre désir soit de voir Dieu ; votre crainte, de le perdre ; votre douleur, de ne pas le posséder encore ; votre joie, ce qui peut vous conduire à Lui ; et vous vivrez dans une grande paix.

## Sentences que sainte Thérèse portait comme signet dans son bréviaire.

| | |
|---|---|
| Que rien ne te trouble, | Nada te turbe, |
| Que rien ne t'épouvante, | Nada te espante, |
| Tout passe ! | Todo se passa ! |
| Dieu ne change point. | Dios no se munda. |
| La patience obtient tout. | La paciencia todo alcanza. |
| Quand on a Dieu, | Quien a Dios tiene, |
| Rien ne manque. | Nada le falta. |
| Dieu seul suffit. | Solo Dios basto ! |
| Ou souffrir ! ou mourir ! | O sufrir ! O morir ! |



## Publications de l'Imprimerie Saint-Augustin. — Lille.

**L'Esprit et l'œuvre de Sainte Térèse,** par le R. P. Alet, S. J. 1 vol. in-18.. .. .. .. fr. 1,75.

Nul ne lira ce petit livre, qui est tout à la fois une œuvre de vulgarisation très agréable et une œuvre de science très sérieuse, sans s'attacher à l'illustre Vierge d'Avila, sans goûter sa spiritualité si haute, si simple, si sûre. La grande réformatrice du Carmel s'y trouve en effet tout entière. On y voit la *sainte* et ses ascensions merveilleuses vers la perfection la plus élevée ; le *docteur* avec les caractères généraux de son enseignement et ses leçons pratiques d'ascétisme ; l'*apôtre* dans l'immortelle et multiple fécondité de son action sur les âmes. Enfin, on y pénètre jusqu'au plus intime de son *cœur* séraphique, source de ces divins trésors. L'auteur n'a négligé aucune information, et, si courte que soit son étude sur Ste Térèse, elle suppose de patientes recherches et de longues lectures. Il s'est particulièrement aidé du grand travail des Bollandistes *(Acta SS. XV° die Oct.)* et de la dernière édition espagnole des *Escritos de Santa Teresa.* (Madrid 1877-1879.)

Il a eu la bonne pensée d'ajouter en appendice plusieurs poésies de Ste Térèse, la plupart traduites en français pour la première fois, sa lettre si remarquable sur ses divers états d'oraison et l'admirable bulle de canonisation de la Sainte, texte latin et traduction.

**Le Ménologe du Carmel,** ou Vie des Saints, bienheureux, vénérables, et personnages illustres de l'ordre du Carmel, 3 vol. in-12.. .. .. .. .. fr. 10,00.

**Une pensée de Sainte Térèse,** pour chaque jour de l'année, petit in-32. .. .. .. .. .. fr. 0,60.
Relié .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. fr. 1,25.

**Images de Sainte Térèse,** éditées par l'Imprimerie Saint-Augustin :

**Petit format,** pour livres de prières, impression en rouge et noir.. .. .. .. .. .. fr. 5,00 le cent.

**Petit format,** pour livres de prières, chromolithographie: .. .. .. .. .. .. fr. 10,00 le cent.

**Grand format** in-4°, chromolithographie, fr. 1,00 l'ex.

# MARQUÉS DE SAN JUAN DE PIEDRAS ALBAS

BIBLIOGRAFÍA TERESIANA

SECCIÓN III

**Libros escritos exclusivamente sobre Santa Teresa de Jesús.**


Número..... 2224
Estante..... 117
Tabla..... 4

Precio de la obra..... Ptas. .....
Precio de adquisición. » .....
Valoración actual..... » .....

2224

TÉRÈSE

JESUS